

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

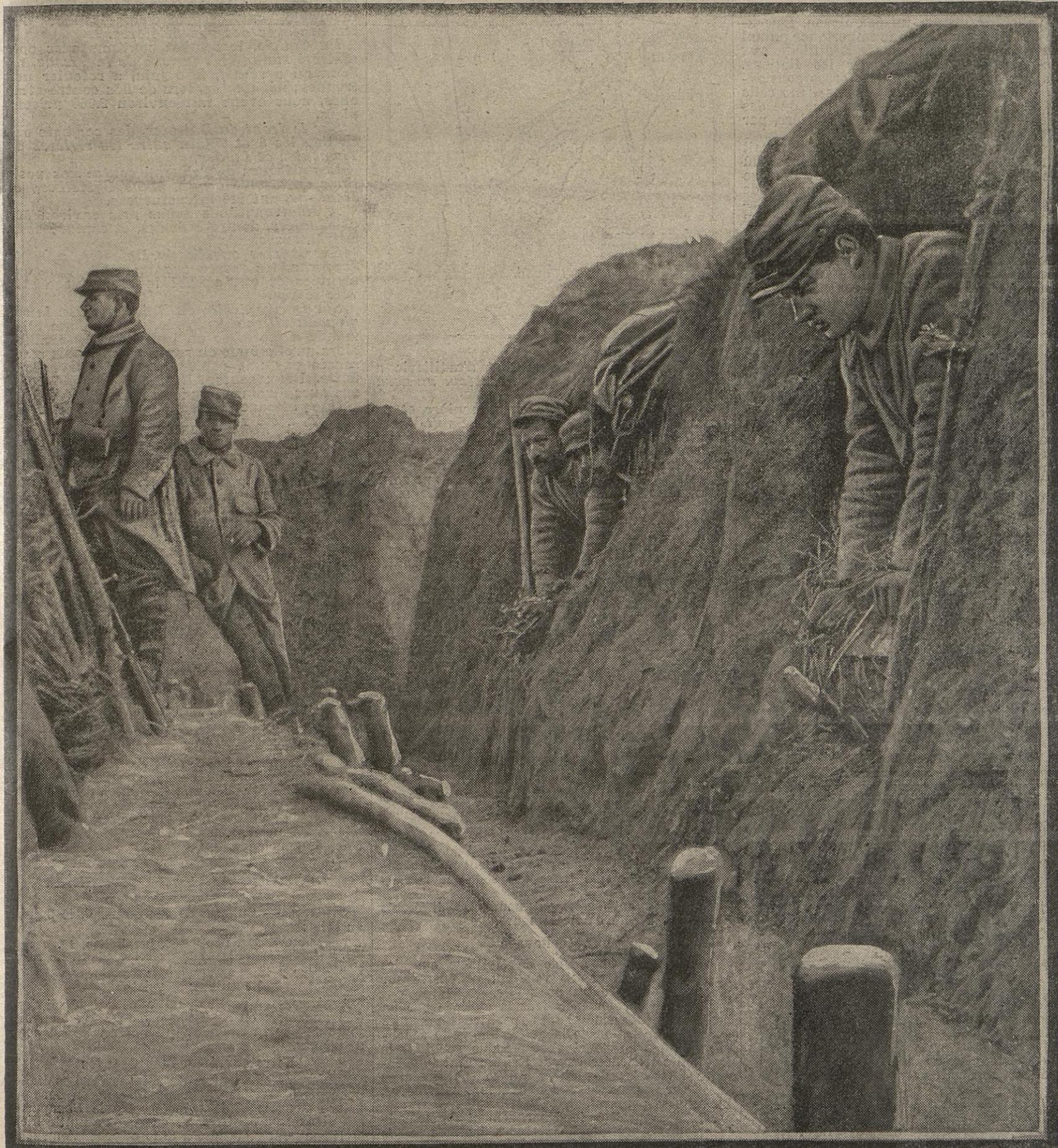
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## COMME A L'AGE DES TROGLODYTES



En de nombreuses tranchées, on a, depuis les premiers jours, reconnu l'opportunité de ménager dans le talus des logettes qui servent de refuges aux soldats lorsque, avec trop de zèle, les artilleurs ennemis arrosent nos positions. Ces excavations servent d'ailleurs à plusieurs fins. On y remise des munitions afin d'éviter les risques d'explosion. On y demeure aussi quelques heures, quand les chefs autorisent les occupants de la tranchée à y prendre, alternativement, un repos bien gagné.

## Sur le front méridional

Les avant-gardes italiennes poursuivent leur avance méthodique sur toute la frontière — avance lente : il ne peut en être autrement en pays de montagnes. Et puis nous n'en sommes encore qu'aux engagements préliminaires. La concentration des armées italiennes doit être terminée à l'heure qu'il est, et nous saurons bientôt de quel côté va se produire l'opération principale.

Pour le moment, deux offensives se dessinent : l'une dans le Trentin, sur Rovereto; l'autre dans le Frioul, sur la ligne de l'Isonzo.

Rovereto forme l'avancée du camp retranché de Trente sur la route de l'Adige. L'artillerie italienne est en train d'en réduire les défenses. Il est possible qu'une armée soit destinée à investir Trente, à forcer le passage et à remonter la vallée de l'Etsch jusqu'à Bozen. L'occupation du Trentin aurait une importance autant morale que stratégique; il serait difficile aux Austro-Allemands d'en déloger les Italiens. Rien n'indique encore que des forces considérables soient opposées aux Italiens dans cette région. Il faut pourtant s'attendre à ce que des corps allemands descendant de la Bavière, par le Tyrol, sur le Trentin.

Dans la région de l'Isonzo, la lutte paraît plus chaude. Les Autrichiens avaient dû concentrer des troupes sur la ligne de l'Isonzo pour couvrir Trieste. Quelle est la nature de ces troupes? Y a-t-il déjà une armée de Carinthie et de Carniole? En bonne logique, on doit penser que, depuis que l'Autriche a prévu l'intervention de l'Italie, elle a dû prendre quelques précautions. On a signalé dans la presse que l'ancien chef d'état-major Konrad von Hetzendorf devait prendre le commandement des armées des Alpes. Cet honneur semblait devoir lui revenir : ses sentiments agressifs étaient connus et il était l'auteur d'un plan de campagne contre l'Italie. Or, on annonce qu'il serait relevé de ce commandement et que l'archiduc Eugène, qui montait la faction devant les Serbes, prendrait sa place.

Tout ceci prouverait qu'il y a quelque désarroi dans le camp autrichien. De la Galicie à la Carinthie, il y a loin, et il n'est pas facile actuellement de dégarnir un front pour l'autre.

En attendant, les Italiens poussent énergiquement leurs attaques sur l'Isonzo, au nord de Gorizia. Leur objectif paraît être Tolmino (Tolmein). Tolmino est le nœud des routes qui vont de Trieste en Carinthie à travers les Alpes Juliennes. Il doit être organisé défensivement comme Rovereto dans le Trentin. Les Italiens ont enlevé de vive force Monte-Nero, sur la route du col de Predil. Tolmino ne communique plus avec l'Autriche que par la voie ferrée. Quelques unités italiennes sont passées sur la rive droite de l'Isonzo.

Il y a donc une bataille engagée qui peut donner des résultats intéressants. Nous avons toute confiance dans la stratégie italienne.

Général X...

## Le ministère des munitions

Tout le monde est aujourd'hui d'accord sur la nécessité de fabriquer en abondance obus et canons. C'est à ce prix qu'est la victoire. Et si nous n'avons pas, comme l'Angleterre depuis le remaniement du cabinet Asquith, un ministère des munitions ce problème vital n'en sollicite pas moins toute l'attention de nos gouvernants.

Quand M. Millerand s'est adjoint, en la personne de M. Albert Thomas, un précieux collaborateur, il a tout particulièrement chargé de la direction des services de l'artillerie. Voici qu'à son tour le nouveau sous-secrétaire d'Etat, soucieux de s'acquitter au mieux des intérêts du pays de l'importante mission qui lui est confiée, vient de faire appel au concours du général Bourgeois, directeur du service géographique de l'armée qui, par arrêté en date du 9 juin, « est adjoint au sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre pour être chargé des questions relatives à l'artillerie de campagne et à ses munitions, en remplacement de M. le général Baquet. Le général Bourgeois est professeur d'astronomie à Polytechnique.



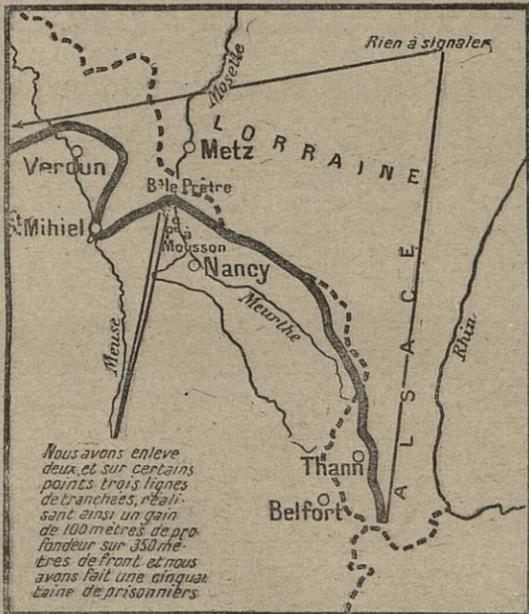
LE GÉNÉRAL BOURGEOIS

# COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mercredi 9 Juin (311<sup>e</sup> jour de la guerre)

## Le front français

15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est une progression de cent mètres en profondeur sur trois cents cinquante mètres de front aux lisières du bois Le Prêtre, où nous avons enlevé deux et, sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes et fait une cinquantaine de prisonniers.



Nous avons enlevé deux et sur certains points trois lignes de tranchées, réalisant ainsi un gain de 100 mètres de profondeur sur 350 mètres de front et nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

23 HEURES. — Le combat d'artillerie a continué très violent dans le secteur au nord d'Arras.

Nous avons enlevé, la nuit dernière et ce matin, les maisons de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tenait encore; la totalité du village est en notre pouvoir. Nous avons, en outre, progressé à l'extérieur de l'ilot nord.

Dans le « Labyrinthe », nos progrès se sont poursuivis, notamment dans la partie sud-est.

Dans la région de Hébuterne, nous avons, malgré un violent bombardement, élargi nos positions autour de la ferme Touvent.

Dans la région à l'est de Tracy-le-Mont, à la ferme de Quennevières, une contre-attaque ennemie, la nuit dernière, a complètement échoué. Nous avons conservé tout entier le terrain gagné le 6.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## L'offensive alliée dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Des informations venues de Mytilène annoncent que la flotte des alliés bombarde sans interruption les forts intérieurs des Dardanelles.

L'action est principalement dirigée contre les forts asiatiques et contre les campements turcs établis près de Karantina.

Le bruit court avec persistance, à Tenedos, que les alliés ont remporté un grand succès dans la presqu'île de Gallipoli; ils auraient mis en déroute des régiments turcs qui s'étaient retranchés.

Les alliés ont également bombardé différents points de la côte d'Asie Mineure.

### Lutte acharnée

ATHÈNES. — On mande de Mytilène que les alliés ont repris depuis vendredi l'offensive sur plusieurs points de la presqu'île.

L'attaque a commencé dans la matinée par un bombardement général des positions ennemies avec la coopération de la flotte. Une lutte acharnée s'en est suivie et s'est étendue sur tout le front. Les tranchées devant Krithia sont tombées entre les mains des alliés qui se sont installés aussi sur les versants des hauteurs d'Eskidéré. La lutte se poursuit.

L'escadre protège le débarquement de nouvelles troupes, près de Sedul-Bahr, tandis que le reste de la flotte bombarde sans interruption les forts intérieurs.

Des avions alliés volent constamment au-dessus de la presqu'île, relevant les positions ennemies et réglant le tir de la flotte et des batteries alliées postées à Vokikantzadari, devant Sedul-Bahr.

## Le front russe

PÉTROGRAD, 8 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, l'ennemi, ayant reçu des renforts, s'est à nouveau concentré et a attaqué avec opiniâtreté, dans la direction de Bubic.

Le 7 juin, nos troupes ont évacué ce village et se sont concentrées devant Chavli.

Dans la région du cours inférieur de la Doubissa, notre progression se développe d'une façon satisfaisante.

Sur la rive gauche de la Vistule, au nord de Fawa, les Allemands, profitant d'un vent favorable, ont essayé d'empoisonner nos troupes avec des gaz délétères.

En Galicie, le combat continue avec opiniâtreté sur la rive gauche de la Wiszna, où l'ennemi a réussi, le 6 juin, à refouler nos troupes; néanmoins, lors de nos contre-attaques, nous avons fait environ 2.000 prisonniers.

Sur le front du Dniester, des combats ont eu lieu les 6 et 7 juin entre les rivières de Tisménica et Lukwa.

Les attaques de l'ennemi contre nos positions de la rive droite, entre Ugafstberg et Jidatzow, ont été infructueuses.

A Jidatzow, nous avons pris environ 300 prisonniers, dont 6 officiers, et capturé deux mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniester, près de Jupawno, les forces ennemies ont été augmentées et ont envahi la forêt jusqu'à la voie ferrée.

Sur la rive droite du Dniester, dans la région du village de Siwla, une colonne allemande a été prise en embuscade, mitraillée alors qu'elle était en rangs serrés, puis massacrée par une rapide attaque à la baïonnette. Deux cents Allemands ont été tués, quelques dizaines de prisonniers ont été pris.

Une attaque ennemie, entre Swika et Lukwa, a été repoussée par nous.

### Les truquages allemands de la vérité

PÉTROGRAD, 9 juin. — L'état-major général communique la note suivante :

« La vérification du nombre de troupes actives en Galicie a permis de préciser le chiffre de nos pertes du 28 avril au 28 mai.

« Le chiffre total des disparus est infiniment moindre que le seul chiffre de prisonniers officiellement annoncé de source austro-allemande.

« En défalquant du chiffre des disparus les nombreux soldats morts des suites de leurs blessures et qui n'avaient pas été enregistrés sur les listes de blessés, on voit que le chiffre de prisonniers donné par les Austro-Allemands ne correspond nullement à la réalité. »

### Piètra butin

BALE. — La presse allemande convient de la petitesse du butin fait lors de la prise de Przemysl. Selon le Lokal-Anzeiger, ce butin serait seulement de 31 canons et de 30 mitrailleuses.

### L'escadre allemande est rentrée au port

COPENHAGUE. — La Gazette de Cologne déclare, en un télégramme de Berlin, que l'escadre allemande est de retour de son expédition dans la Baltique.

Il semble qu'il faille en conclure que l'Amirauté allemande aurait renoncé à une action contre les côtes de Courlande.

### La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Bulletin de santé du roi, le 8 juin au soir :

Température, 37°. Poulx, 108. Respiration, 18. L'amélioration de la santé du roi continue. Le roi bien dormi, il se sent déjà mieux.

### Le mieux persiste

ATHÈNES. — A partir de minuit, l'état du roi s'est fort amélioré; on espère que dans deux ou trois jours on pourra annoncer que Sa Majesté est hors de danger.

### Le retour du prince Georges

ATHÈNES. — Le gouvernement a envoyé en Italie un contre-torpilleur pour prendre à son bord le prince Georges et la princesse Marie Bonaparte qui viennent à Athènes. M. Venizelos a quitté hier Mytilène pour se rendre à Chio et probablement à Athènes.

### Le choléra à Vienne

MADRID. — On annonce de source officielle qu'une épidémie de choléra sévirait à Vienne.

## Vers Athènes

C'est un drame mélancolique, voire pathétique, celui qui a menacé brusquement la vie du roi de Grèce Constantin.

Nous avons, si j'ose dire, beaucoup connu feu son père. Ce Glücksbourg était devenu suffisamment athénien pour, de loin, paraître complètement grec. Il était fin et même finaud. Il était malin et même madré. Il gouvernait le peuple de Grèce sans avoir l'air d'y toucher. Et, par moments, le peuple de Grèce semblait être quelque chose comme son propre peuple. Bref, il avait le sourire. Sourire un peu pincé, mais qui demeurait un sourire. Comme il fréquentait volontiers Aix-les-Bains et la place Vendôme, nous lui savions gré de ses habitudes autant que de ses qualités. Il était fort sympathique aux Parisiens, qui se flattaient tous de ne pas l'ignorer; il l'était pareillement aux Français, qui avaient entendu parler de lui. Et nous en arrivions spontanément et cordialement à cette conclusion que la démocratie grecque n'était pas à plaindre de posséder un tel chef. Evidemment, ce n'était pas lui qui avait fondé la maison: mais il était un bon gérant qui, sans faire de zèle, se montrait habile à profiter des circonstances avantageuses, bien capable, somme toute, d'assurer la prospérité de l'entreprise.

Encore faut-il que les événements s'y prêtent. Autrefois, quand nous étions de loisir, nous avons copieusement raillé, dans notre pays calme et charmant, la politique locale. Nous considérions comme bouffonnes les exigences de certaines circonscriptions, qui prétendaient bien ne choisir pour mandataire qu'un individu natif de la circonscription même. On voulait d'abord un député qui fût du pays: les aptitudes et les opinions n'entraient en ligne de compte qu'après et subsidiairement. Ces principes rigoureux de haute politique cantonale sont sans doute d'une sagesse étriquée et sommaire. Mais la sagesse doit être au fond. Du moins nous persuadons-nous qu'elle y est peut-être, lorsque nous voyons les redoutables embarras qui résultent pour certains rois des conjonctures historiques. Ils devraient être, sur le trône, les représentants du peuple. Ils ne manquent pas d'application; je ne saurais employer le mot de compétence. Mais « ils ne sont pas du pays ». Ou bien ils prennent trop bénévolement et pas très intelligemment les avis de gens qui ne sont pas du pays. Ce n'est pas l'âme nationale seule qu'ils entendent frémir.

Il est vrai que, parfois, les frémissements de l'âme nationale, pour si tumultueux qu'ils soient, sont néanmoins contradictoires. Comme il faut être attentif à les percevoir nettement! Et quelle lutte dans l'esprit hésitant de ceux qui ont mission de les interpréter! Il ne suffit plus pour cela de cette ingéniosité active qui supprime les petites difficultés, mais qui est annihilée par les grandes. Il importe d'aller droit à la réalité, à la vérité. Il importe de saisir tout de suite l'accord des intérêts politiques et des aspirations nationales. Il importe de ne laisser point passer l'heure qui ne reviendra plus. Venizelos l'a dit, qui dit des choses raisonnables. La crise où s'agit le roi Constantin, en proie à des médecins allemands, n'est-elle pas tragiquement symbolique? Pour nous, cette crise est comme la péripétie, sinon le dénouement, d'un drame de conscience...

Et nous regardons toujours vers Athènes avec une singulière tendresse. Naguère, à la manifestation de l'Union des peuples latins, l'orateur grec, M. Andréadès, parlait de la reconnaissance des Hellènes envers la France. Chateaubriand avait écrit dans les *Mémoires d'Outre-tombe*: « Je me dévouai à la Grèce; il me semblait remplir un devoir filial envers une mère. » L'orateur de la Sorbonne ajoutait: « Remplacez le mot Grèce par le mot France, et vous connaîtrez les sentiments que, depuis près d'un siècle, nourrit fidèlement le peuple grec envers ce pays. » Paroles infiniment douces à entendre! Pourtant, dès qu'il s'agit de la Grèce, nous n'avons pas souci de services rendus ni de gratitude promise. Nous éprouvons pour la vieille civilisation, que la jeune Grèce prolonge et renouvelle tout à la fois, un amour exceptionnel. Il nous plairait que l'histoire ne se lassât pas d'accorder à la Grèce des privilèges. Assurément, nous pensons bien que, pour la Grèce, aujourd'hui, c'est de l'Occident que lui vient la lumière. Mais, là, nos préoccupations personnelles sont tout à fait subalternes. Si nous aimons la Grèce, c'est pour elle-même que nous l'aimons. Et en souvenir de son incomparable destin d'autrefois nous souhaitons d'un cœur infatigable qu'elle ne se soustraie pas à son beau destin de l'avenir.

J. Ernest-Charles.

## En attendant...

### Paperasses

Si vous aimez à pleurer — il y a des gens comme ça — lisez l'article que le *Temps* du 9 juin a consacré à nos relations commerciales avec la Suisse.

Il y a en Suisse, depuis les premiers mois de la guerre, un courant de sympathies françaises qui va grandissant. Parti des cantons de langue française, peu à peu et dans une certaine mesure — on voit que je n'exagère rien — il gagne les cantons germaniques. Ce mouvement de sympathie est tout prêt à s'exprimer par un renouvellement de l'activité des relations commerciales. Beaucoup de Suisses le désirent vivement, y font tous leurs efforts; beaucoup de Français aussi, et tant de peines ne sont pas tousjours prises en vain: mais les difficultés créées par l'administration française, soit pour l'entrée, soit pour la sortie des marchandises, rendent les affaires « extrêmement difficiles, sinon impossibles ».

Il y avait, à Bellegarde, à l'heure où écrivait le correspondant du *Temps*, quatre cents chargements en souffrance, soit français, soit destinés à la France: en souffrance, la plupart, depuis des mois. Notez que quelques-uns, au moins, de ces chargements — des clous pour les souliers de nos soldats, par exemple — sont destinés aux besoins de l'intendance et de la défense nationale.

C'est pourtant l'administration de la guerre, en même temps que celle des douanes, qui apporte ces déplorables retards aux expéditions: il s'agit de savoir, par exemple, si les marchandises que nos commerçants envoient en Suisse ne doivent pas être détournées de leur destination et dirigées sur l'Allemagne. Pas de souci plus légitime. Mais l'Angleterre l'éprouve également, ce souci, et prend ses précautions en conséquence: cela n'empêche pas que, à Bellegarde, nous arrêtons également les marchandises de provenance anglaise!

Quant aux habitants de la Haute-Savoie, qui vendent la plus grande partie de leurs produits au canton de Genève, pauvres gens! Et quant aux exportations de nos colonies, il vaut mieux n'y pas penser.

Mais que faire? Il faut pourtant bien contrôler les expéditions qui se font en Suisse? L'Angleterre, qui a du bon sens, exerce ce contrôle, mais se passe de l'intermédiaire de ses bureaux métropolitains. Elle a envoyé à Berne deux délégués qui règlent sur place toutes les difficultés qui peuvent surgir entre le commerce suisse et son administration. Mais nous, nous continuons à tout faire régler à Paris, par paperasses...

Pierre Mille.

## Les Jeanne de France

Dans notre numéro du 7 juin, sous le titre: Les « Jeanne », nous proposons — et l'idée nous venait d'une abonnée d'Excelsior — une collaboration financière de toutes les Françaises et des amies de la France qui portent le joli nom de Jeanne, pour la constitution d'un capital destiné à la création d'une ambulance qui s'appellerait l'ambulance Jeanne-d'Arc. Nous citons le précédent, très heureusement réalisé, des « Nancy », qui, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, ont envoyé des fonds à un comité londonien pour une ambulance créée, grâce à elles, dans notre ville de Nancy.

Le projet a séduit un certain nombre de Jeanne, dont certaines déjà nous ont envoyé leur obole. Le capital nécessaire à la fondation de la future ambulance est donc pratiquement amorcé. A en juger par le courrier que nous a valu notre écho, nous ne doutons pas que beaucoup de nos lectrices n'attendent que la nouvelle positive de la mise en œuvre du projet pour s'associer au geste des premières donatrices.

Aujourd'hui donc, nous donnons corps à l'idée qui déjà a si bien porté fruit. Excelsior serait très fier de centraliser les envois de toutes les Jeanne qui tiendront à cœur de participer à la création de l'ambulance Jeanne-d'Arc. Dès aujourd'hui, nous ouvrons un livre pour y consigner les noms des personnes qui vont collaborer à cette œuvre, ainsi que le montant de leurs envois. Nous les tiendrons régulièrement au courant des résultats obtenus, et nous avons confiance qu'avant peu l'ambulance Jeanne-d'Arc sera constituée.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



Deux « ingénieurs » Allemands ont trouvé le moyen de se procurer du cuivre. (London Opinion.)

## Échos

### Consolation.

Hier après-midi, aux Invalides, eut lieu une réunion des « Amis du Musée de l'Armée ». Le président de la société et le général Niox ont prononcé des allocutions applaudies. Puis, le général Malletterre s'est levé et a provoqué la plus grande émotion en narrant avec simplicité ses souvenirs de guerre.

« J'ai perdu ma jambe, dit-il, et l'usage d'un de mes bras — mais cela m'est égal: mon fils se bat en ce moment: il me vengera! »

Le général Malletterre, après une comparaison des artilleries française et allemande, dit l'avantage que donneront d'abord aux Allemands leurs gros canons. Mais sa conclusion fut que nous les avons « rattrapés » depuis...

### Le capitaine Zéro.

Jules Verne créa le capitaine Nemo. Les Bruxellois ont le capitaine Zéro. Zéro n'est peut-être pas un capitaine, mais cet être mystérieux fait presque chaque nuit des prouesses dans la ville. Pas de jour sans que l'envahisseur n'affiche des succès magnifiques. Les Bruxellois n'en croient mot, mais les placards continuent à paraître imperturbablement triomphants.

Le malheur est que le capitaine Zéro, insaisissable, fantomatique et fluide, chaque nuit maquille les manifestes allemands. Mentionnent-ils la capture de 100.000 Russes et de 300 canons, et soudain une main habile — celle de Zéro, — fait disparaître le 1 et le 3. Cela revient à 00.000 prisonniers et 00 canons. Est-ce, une autre fois, 1.000 Français et 30 canons, et voilà que l'affiche, truquée par un passant malin — Zéro, toujours Zéro! — annonce 10 Français et 3.000.000 de canons. Bruxelles se tord. Les Allemands ragent. Ils ont dit que s'ils pinceraient Zéro, ils l'enverraient pour dix ans au bagne; mais ils ne le pinceront pas.

### « The right man. »

L'homme qu'il faut dans la place qu'il faut! C'est l'un des plus importants employés de la maison de modes X..., rue de la Paix... Mobilisé, il s'est vu affecter, dans l'Aisne, au service de distribution de la viande. Nous ne pouvons préciser si, dans son ancien métier, ce soldat était ou n'était pas... coupeur. Mais nous pouvons assurer que dans son nouvel état il coupe et découpe avec une verve qui mérite tous les éloges.

Nul doute que cet ex-arbitre des élégances sache comme il convient préparer le boeuf... à la mode.

### Grand'halte.

Les territoriaux fument, assis en rond, silencieux devant la lune qui se lève, avant d'aller dormir leur nuit pleine de rêve. Dans la paille où leurs corps très las s'enfonceront.

Ils demeurent pensifs, veste déboutonnée, et comme ouatés de souvenir et de sommeil, car la marche fut longue et chaude la journée, et demain sonnera pour eux un jour pareil.

Toujours plus loin, pour des travaux toujours plus rudes, ils s'en vont, ayant pour leur rythmer le pas le sordid bourdonnement des gros canons, la bas... La-bas... chez eux on les attend, par habitude.

Mais par ce soir calme de mai — le joli mois! Qui verse en eux un peu de blonde poésie, ils écoutent, la pipe aux dents, et tout pantois, le couvre-feu qu'un clairon sonne, en fantaisie.

J. VALMY-BAYSSÉ.

### L'oreille du lieutenant.

Le lieutenant F... R... s'est fait une spécialité, sur la ligne de front, de découvrir par un moyen à lui et qui n'est certes pas à la portée de tout le monde, la position exacte des batteries ennemies lorsqu'il n'est pas aisé de les localiser par les moyens ordinaires d'observation. Il faut dire que le lieutenant R... possède, sans conteste, la paire d'oreilles la plus musicale de toute l'armée française. Seul, grâce à un don acoustique infiniment subtil, il est capable de dire, en entendant venir l'obus ennemi, à quelle hauteur il atteint son... apogée. Les moindres nuances dans le sifflement ou le vrombissement des projectiles ont pour lui un sens, secret pour tout autre, et qu'il déchiffre instantanément. Ses observations sont telles et si parfaites, que les artilleurs sous ses ordres ont en lui la plus grande foi et que, en bien des circonstances, ils ont pu, avec un succès complet, repérer l'irrépérable et détruire ce qui se croyait indestructible.

### Ruses de Turcs.

Le *London Opinion* assure que certains soldats turcs cachés dans les arbres pour observer les positions de l'ennemi se sont peints la figure et les mains en vert pour être tout à fait invisibles dans leurs perchages de verdure. L'humoristique journal ajoute: « Ces soldats, probablement, et afin de faire davantage illusion, doivent trembler comme des feuilles lorsqu'ils approchent les Anglais. »

### Dialogue des jardins.

De l'Essor Littéraire: LE JARDIN (arrosé par les obus allemands). — Les bandits! ils ont reconnu que j'étais un jardin anglais. UN ARBRE (déraciné). — Hêtre ou ne pas hêtre, That is the question! UN CYPRES (devant la tranchée de première ligne). — Ce n'est pas drôle d'être si près!

LE VEILLEUR.

# DERNIÈRE HEURE

## Le roi d'Italie visite les secteurs du front

ROME. — La *Tribuna* publie, d'après le récit de témoins, la visite du roi à tous les secteurs du front.

La frontière italienne, depuis Stelvio jusqu'à la mer, soit environ 500 kilomètres, n'a pas le caractère d'une ceinture régulière comme celle de la France ou de la Galicie, mais elle est formée par une suite de vallées. Le roi a remonté ces vallées, visité toutes les tranchées avancées, suivi tous les corps en marche.

Un officier de chasseurs alpins, auquel le roi avait exprimé son désir de rejoindre l'avant-garde sur une hauteur, lui en avait respectueusement fait remarquer la difficulté et le danger ; le roi répliqua en souriant que là où étaient passés les chasseurs alpins, pouvait aussi passer le vieux chasseur de chamois qu'il est. Le roi fit alors l'ascension de la hauteur.

Victor-Emmanuel était avec la première brigade qui traversa d'Isonzo sur un pont jeté par le génie.

L'élément moral apporté par la hardiesse du petit-fils du caporal de zouaves qui gagna ses galons sur le champ de bataille, est très important, car, jusqu'à présent, s'il y eut des épisodes riches en énergies morales, il n'y eut pas d'actions de grandes masses. La présence du roi centuple les forces des troupes.

### Les exploits de l'artillerie italienne

ROME. — La *Tribuna* écrit :

« Les forts des plateaux de Lavarone et de Folgaria devaient, à l'origine, couvrir dans le Val Sugana l'une des concentrations de troupes que prévoyait le plan offensif de l'état-major autrichien. Ils étaient constitués de quatre ou huit coupoles cuirassées, armées chacune d'un gros canon pour le tir rasant, et possédaient des batteries d'obusiers pour le tir courbe, batteries dont le champ avait été repéré depuis longtemps. Les forts de Luserna, du Belvédère, de Spitz-Verle et de Busa-Verle devaient former, pendant la mobilisation, un boulevard infranchissable et protéger ensuite le débouché des troupes d'invasion. »

« Le boulevard est désormais rompu sur quelques points. Contre les forts qui tiennent encore nos groupes d'artillerie lourde ont déjà montré leur supériorité. La victoire n'est qu'une question de temps. »

### Un dirigeable en feu

ROME. (Officiel). — Hier matin, 8 juin, un de nos dirigeables a survolé Fiume et a laissé tomber plusieurs bombes sur des emplacements ayant un caractère militaire.

Au retour de ce raid, le dirigeable fut obligé, à la suite d'une panne, de s'abaisser sur la mer au voisinage de l'île Lussin, et il prit feu.

D'après des communications de l'ennemi, il apparaît que l'équipage du dirigeable aurait été sauvé et fait prisonnier.

### Tolmino menacée

GENÈVE. — Les Autrichiens ont renforcés leur artillerie à Tolmino, qui a subi de graves dommages par suite du bombardement italien.

Les pertes des Autrichiens deviennent sérieuses, car le tir des Italiens manque rarement le but.

Un dépôt de munitions des Autrichiens a sauté; il y a trois cents victimes.

Le passage de l'Isonzo s'effectue normalement, grâce au dévouement des pontonniers, que le feu ennemi ne rebute pas.

Les Italiens tentent également le passage du fleuve à Cezsoca, où les Autrichiens se fortifient désespérément aux alentours.

La population de Trieste et de Goritz se rend à Opima pour entendre le canon et exprimer sa joie de l'arrivée des Italiens. (*Tribune de Genève.*)

### Les soldats italiens méprisent le danger

MILAN, 9 juin. — Du *Corriere della Sera* :

Le premier récit qui parvient de source ennemie sur les combats à la frontière italienne est très intéressant; il reconnaît l'héroïsme des troupes italiennes et donne incidemment de précieux conseils sur la nécessité de modérer l'enthousiasme de nos soldats et de nos officiers.

« Les soldats, dit le narrateur, sont ardents et curieux. Nous avons tiré les premiers coups alors que tout était calme; ils cherchaient à voir au-dessus des tranchées et étaient salués par des salves de coups de fusil. »

### M. Marconi à Rome

BALE. — On mande de Chiasso aux *Basler Nachrichten* que M. Marconi est arrivé à Rome pour se rendre sur le front.

## Les États-Unis déterminés à affirmer leurs volontés

WASHINGTON, 9 juin. — La démission de M. Bryan cause une profonde sensation dans la capitale.

Dans les milieux diplomatiques, on la commente de façons diverses quant à son influence sur la situation délicate qui existe entre l'Allemagne et les États-Unis. On considère que la démission du plus ferme soutien de la politique pacifique de l'entourage de M. Wilson signifie que les États-Unis sont définitivement déterminés à affirmer leur volonté de défendre les droits des citoyens américains, quelles que soient les éventualités pouvant surgir de ce fait.

Le bruit avait transpiré dernièrement que la position de M. Bryan était devenue très embarrassante par suite de sa politique pacifique extrêmement prononcée, tandis que les autres membres du cabinet étaient d'avis que le gouvernement prit une position ferme, sans considération des conséquences.

Quoique les relations officielles entre M. Bryan et M. Wilson, et les autres ministres eussent été dernièrement quelque peu tendues, l'amitié personnelle unissant les différents hommes d'Etat avaient été étroitement maintenue et tous les ministres sont unanimes à regretter la démission de M. Bryan. On croit savoir que ce dernier continuera à prêter son appui politique à la politique de M. Wilson.

### Les commentaires de la presse

WASHINGTON, 9 juin. — La majorité des journaux du matin sont d'avis que la démission de M. Bryan vient mal à propos.

On prétend que son départ, alors qu'il est dû à son amour passionné, souvent même romanesque, de l'idéal pacifique, sera probablement interprété par l'Allemagne comme la preuve évidente que les sentiments du pays sont divisés; mais on ajoute que c'est là la plus grave erreur que l'Allemagne puisse commettre, car le peuple approuve et soutient unanimement les demandes de M. Wilson.

Le *New-York Herald* dit que la démission de M. Bryan est une nouvelle d'une importance considérable que tout homme, femme ou enfant aux États-Unis comprendra.

Le président Wilson a l'intention de poursuivre l'action rendue obligatoire par la note de février dernier et devenue impérative à la suite de la note du 13 mai.

Le pays insistera sur ses demandes concernant la guerre navale à l'aide des sous-marins, quelles qu'en soient les conséquences.

D'après le *World*, la démission de M. Bryan, quoique regrettable, ne modifiera pas l'attitude du peuple vis-à-vis du président. Malgré les scrupules montrés par M. Bryan, le public n'a aucun désir de voir M. Wilson se rétracter; il considère au contraire que c'est le devoir grave et solennel du président de poursuivre son but, car il est convaincu que le droit fait la force.

### La note américaine est envoyée à l'Allemagne

WASHINGTON, 9 juin. — Après une conférence avec le président Wilson, M. Lansing, faisant fonctions de secrétaire d'Etat, annonce que la note américaine sera expédiée dans l'après-midi à l'Allemagne et communiquée aux journaux pour être publiée dans les journaux vendredi matin.

Les États-Unis n'attendent pas que l'ambassadeur d'Amérique à Berlin ait accusé réception de la note pour la publier. (*Havas.*)

### Témoignages de sympathie envers la France

NEW-YORK. — L'Université de Columbia vient de témoigner ses sympathies pour la France en conférant le doctorat *honoris causa* à M. Herriek, ancien ambassadeur à Paris, pour sa belle conduite dans cette ville au début de la guerre; à M. Miller, rédacteur en chef du *New-York Times*, pour sa campagne de presse en faveur des Alliés; et à M. de la Pradelle, professeur de droit public à l'Université de Paris, pour ses travaux sur le droit international.

### Vapeur torpillé

LONDRES. — Le vapeur *Lady-Salisbury*, qui allait de Hartlepool à Londres, avec une cargaison de charbon, a été torpillé près de Harwich, sans avertissement. Plusieurs hommes de l'équipage ont péri.

### Un taube sur Belfort

BELFORT, 9 juin. — Ce matin, à 9 h. 30, un taube, qui avait longé la frontière suisse, a tenté sans plus de succès que ces jours derniers, de voler au-dessus de Belfort.

## Un sous-marin allemand a été coulé

LONDRES. — A la Chambre des Communes, le ministre de la Marine, M. Balfour, annonce qu'un sous-marin allemand a été coulé, il y a quelques jours.

Six officiers et vingt et un hommes d'équipage ont été faits prisonniers.

### Le total des pertes britanniques

A la Chambre des communes, en réponse à une question qui lui est posée, M. Asquith, premier ministre, déclare que les pertes anglaises des corps expéditionnaires de France et des Dardanelles, en y comprenant toutes les troupes métropolitaines et coloniales, atteignaient au 31 mai dernier les chiffres suivants :

Tués : 3.327 officiers et 47.015 hommes.  
Blessés : 6.498 officiers et 147.482 hommes.  
Manquants : 1.130 officiers et 52.618 hommes, ce qui fait un total général de 10.955 officiers et 258.069 hommes.

Ensuite, M. Balfour déclare qu'afin de détruire toute interprétation erronée de la part du public concernant le traitement spécial des équipages des sous-marins allemands prisonniers, le gouvernement a décidé que ce traitement sera dorénavant identique à celui des autres prisonniers de guerre.

Je n'ai pas besoin d'ajouter, dit l'orateur, que ceci n'implique aucun changement d'opinion de la part du gouvernement quant aux actes auxquels ces marins se sont livrés. Le gouvernement anglais pense que les actes commis non seulement sont en contradiction avec les usages de la guerre reconnus, mais encore qu'ils sont en eux-mêmes lâches et brutaux. On doit toutefois se rendre compte que les attaques des sous-marins contre les navires sans défense sont loin de constituer les seuls actes commis en violation des lois humanitaires dont les Allemands se sont rendus coupables. En conséquence, le gouvernement pense que cette question des sous-marins ne doit pas être isolée de la question générale de responsabilité personnelle dont la solution est réservée jusqu'à la fin de la guerre.

M. Balfour ajoute que cette décision sera communiquée à l'Allemagne par la voie des États-Unis.

### Les listes des prisonniers faits aux Dardanelles

GENÈVE. — Une première liste de soldats et officiers anglais et français tués aux Dardanelles vient d'être envoyée par le Croissant-Rouge de Constantinople au Comité international de la Croix-Rouge à Genève.

De son côté la Croix-Rouge anglaise vient d'envoyer trois listes de prisonniers turcs.

### L'attitude de la Roumanie

AMSTERDAM. — Le correspondant viennois du *Newe Rotterdamsche Courant* télégraphie :

« Si la Roumanie se joint à la Quadruple-Entente, la situation des empires du Centre deviendra critique. »

« On croit que les forces principales d'Autriche-Hongrie seront envoyées sur la frontière italienne, tandis que l'armée allemande restera en Galicie. »

### Une proclamation de M. Lahovary, en faveur de l'intervention.

LONDRES. — Le *Daily Mail* et le *Morning Post* publient des dépêches de Bucarest, signalant une proclamation faite par M. Lahovary, le nouveau chef du parti conservateur, en faveur de l'intervention de la Roumanie aux côtés des Alliés.

### On dément l'ultimatum allemand

GENÈVE. — L'officieuse *Gazette de Cologne* dément qu'un ultimatum ait été envoyé par les deux empereurs à la Roumanie.

### Mort du fils du comte Benkendorff

LONDRES. — Selon une information de Pétrograd, le comte Peter Benkendorff, fils de l'ambassadeur de Russie à Londres, colonel de cavalerie de la garde, a été tué dans une action près de Kowno.

**ELIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

## La Presse française et étrangère

### Curiosité... lexicologique

Du Figaro :

Quand la Chambre renversa M. Camille Pelletan du ministère de la Marine, un homme politique, qui n'était pas son ami et qui avait du temps à perdre, composa cette phrase :

N'a-t-elle pas ôté cet os à Pelletan !

Et l'on fut émerveillé de constater que la phrase pouvait se lire dans les deux sens.

### La question naïve

Du Poil Civil :

L'Allemand n'arrive pas à comprendre ce que Napoléon, plus intelligent pourtant, saisissait à peine : à savoir que la victoire, très amusante pour le vainqueur, est infiniment moins pour le vaincu.

Alphonse Allais écrivait un jour, en revenant de Londres : « Les Anglais sont très curieux. Alors que nous donnons à nos grandes voies des noms de victoire : avenue d'Iéna, avenue d'Eylau, eux donnent à leurs ponts et à leurs places des noms de défaites : Trafalgar Square, Waterloo Bridge... »

Au fond, les Allemands se posent très sérieusement des questions semblables.

Ils oublient, répétons-le, que le jeu de la victoire pour eux deviendrait pour leurs adversaires le jeu de la défaite. Alors, comme le reste du monde se met en travers de leurs projets, ils continuent à ne plus comprendre le reste du monde, et s'écrient avec une naïveté merveilleuse :

« Pourquoi sommes-nous haïs ? »

### Comme larrons et meurtriers

De l'Avenir du Loir-et-Cher :

Une légende du Périgord rapporte qu'un certain seigneur du pays, ayant appris comment les Espagnols, à la Floride, avaient traitreusement pris et pendu l'aventurier Jean Ribaud et ses compagnons, en mettant sur leur gibet : « Pendus non comme contrebandiers, mais comme Français », s'embarqua pour la Floride, prit le fort et la ville et pendit les meurtriers aux mêmes arbres, avec cet écriteau : « Non comme Espagnols, mais comme traîtres et meurtriers. »

L'heure viendra où ces chefs allemands, qui, selon l'expression d'un écrivain anglais, « ont montré la guerre au monde sous un jour où le militaire, le voleur et l'assassin peuvent à peine être distingués », auront à répondre de leurs actes, non comme ennemis, mais comme larrons et meurtriers.

### La censure au Tonkin

Le Courrier d'Haiphong publie un curieux exemple de censure. C'est la censure d'Hanoï qui a sévi... en pleine littérature officielle !

Numéro du 20 avril 1915 :

AU LAOS

Le gouvernement général nous communique les renseignements suivants :

« La résidence supérieure a reçu du 4<sup>e</sup> territoire des nouvelles des troupes opérant vers Muong-Hou. Le capitaine Barjou, qui avait été blessé et évacué sur Luang-Prabang, va profiter d'un prochain voyage de M. le résident supérieur au Laos pour rentrer à Hanoï, où il arrivera vers la fin du mois. »

Et le reste se perd dans le caviar. La censure indochinoise opère dans les propres communiqués du gouvernement général !!!

### L'Allemagne victime du crédit

Du Journal du Commerce de New-York :

Il semble bien douteux que les finances allemandes puissent résister si la guerre se prolonge. La même remarque s'applique à l'Autriche, alliée de l'Allemagne. Dépendant beaucoup plus du crédit que celle des autres pays, l'industrie allemande doit sortir le plus vite possible du trouble où la jette la guerre et reprendre son cours normal : ou bien il lui faudra renoncer à l'espoir si cher de conquérir les marchés du monde. Non seulement les banques allemandes ont fait des avances sur des valeurs dont les banques anglaises ou américaines ne voudraient pas, mais beaucoup de maisons de commerce se trouvant ainsi favorisées financièrement, ont vendu leurs produits avec un crédit beaucoup plus étendu que celui qu'accordent les maisons anglaises ou américaines. Aujourd'hui, ces maisons, déjà lourdement endettées envers les banques, vont avoir la plus grande peine à faire leurs recouvrements et dans bien des cas n'y réussiront pas.

### Une dépêche record

Du Phare d'Alexandrie :

A la suite des attaques dirigées par certains organes de la presse grecque contre M. Venizelos, les diverses associations politiques et commerciales de Salonique et de la région viennent d'adresser à l'ancien président du Conseil une dépêche où elles lui expriment leur profonde reconnaissance pour les éminents services qu'il a rendus à la Grèce et à la cause de l'Hellénisme, ainsi que leur espoir de le voir bientôt reprendre le pouvoir.

Ce télégramme constitue probablement un record postal, car, s'il ne contient que quelques centaines de mots, il est suivi de dix-sept mille signatures.

## Pourquoi M. Bryan a démissionné

Nous avons annoncé hier matin, dans une édition complémentaire, l'importante nouvelle de la démission de M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis. Ce coup de théâtre n'est pas pour plaire aux Germano-Américains; il marque un échec réel pour la diplomatie allemande. M. Bryan a exposé, dans une lettre au président Wilson, les raisons qui lui ont dicté sa décision :

Animé par les motifs les plus élevés, dit-il, vous avez préparé, pour être transmise au gouvernement allemand, une note à laquelle je ne peux pas m'associer sans violer ce que je crois être une obli-



M. R. LANSING

(Phot. New-York Herald.)

gation envers mon pays. La solution de la question qui est en jeu est si importante que rester membre du cabinet serait aussi injuste à votre égard qu'à l'égard de la cause qui me tient à cœur, à savoir, empêcher la guerre; c'est pourquoi je vous remets ma démission. Désireux comme vous de trouver une solution pacifique des problèmes soulevés par l'emploi de sous-marins contre des navires marchands, nous sommes en désaccord absolu sur les méthodes à employer.

A vous incombe la responsabilité de parler officiellement au nom du pays, mais je considère qu'il est de mon devoir d'essayer, comme simple particulier, d'aboutir au résultat que vous recherchez, mais par des moyens que vous ne croyez pas avoir la liberté d'employer.

Le président a répondu à son ancien collaborateur en termes très amicaux; après avoir loué les services rendus par M. Bryan, M. Wilson a ajouté :

J'accepte votre démission uniquement parce que vous persistez à la donner, mais je l'accepte avec un sentiment de regret profond mêlé de douleur; même à l'heure actuelle, étant donné le but que nous nous efforçons d'atteindre, nous ne sommes séparés que par la méthode que nous suivons.

On ne saurait exprimer d'une façon plus nette la divergence qui sépare les deux politiques : celle de M. Bryan, obstinément résolue à maintenir la paix à tout prix; celle de M. Wilson, décidée à recourir aux mesures extrêmes pour sauvegarder, avec l'honneur américain, le droit supérieur de l'humanité.

M. Bryan était resté le théoricien pacifiste que ses campagnes présidentielles avaient rendu célèbre. Il obéit à sa conscience en résignant des fonctions qui étaient en complet désaccord avec ses sentiments : nous ne pouvons que le féliciter, et nous féliciter aussi de sa décision.

M. Robert Lansing, conseiller du département d'Etat, succède à M. Bryan. Ami et confident de M. Wilson, le nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères est âgé de cinquante et un ans; sa connaissance approfondie du droit international lui a créé aux Etats-Unis une autorité incontestée. On assure qu'il donnera tout son appui à la politique du président, telle que l'expose la nouvelle note américaine adressée à l'Allemagne.



L'AMIRAL MAYO

(Phot. New-York Herald.)

Cette note sera transmise aujourd'hui : il semble qu'elle revête le caractère d'un ultimatum.

Simple coïncidence peut-être, mais intéressant à signaler : M. Wilson a nommé vice-amiral le contre-amiral Mayo, commandant la première division de la flotte de

l'Atlantique. Deux promotions semblables sont imminentes.

## La Guerre anecdotique

### L'archéologie dans les tranchées

Du Bulletin des Armées de la République :

M. Camille Jullian a lu à ses collègues de l'Académie des Inscriptions, une lettre par laquelle un officier actuellement sur le front l'informe qu'en creusant des tranchées sur un piton dont il a été beaucoup parlé ces temps derniers, on a mis à jour des vestiges d'anciennes constructions, des débris de motifs d'ornementation, ainsi que des pierres portant des inscriptions extrêmement intéressantes.

Cet officier, qui est, paraît-il, un archéologue très érudit, termine sa lettre en annonçant qu'il a, heureusement, réussi à mettre en sûreté ces curieux documents et qu'il se propose de les adresser à l'Académie à la première occasion.

Nos vieilles armées d'Egypte et d'Afrique avaient aussi des savants qui, entre deux batailles, étudiaient les monuments du passé, mais ils ne se battaient pas eux-mêmes. Nos archéologues d'aujourd'hui songent d'abord à tuer des Boches, et ils fouillent la terre quand ils en ont le temps.

### La hauteur de Combres

Du Bulletin meusien :

Un réserviste allemand, de la 2<sup>e</sup> compagnie du 50<sup>e</sup> d'infanterie, a été fait prisonnier, et l'on a trouvé sur lui un poème dont il est l'auteur et où il relate le récit du combat de Combres. Cette page est le plus beau témoignage que l'on puisse rendre à la valeur de nos soldats qui, sur ce point du front, furent, une fois de plus, des héros :

10 avril 1915

La hauteur de Combres ! Souvent on la cite !  
L'enfer de Combres ! voilà le nom qu'elle mériterait.  
On en revient couvert de boue et de sang.  
Et la folie erre dans notre regard !  
Celui qui passe quatre jours et quatre nuits dans cet enfer, et qui revient vivant, celui-là n'a pas besoin de raconter ses exploits !

Les obus enterrent les cadavres ! Horreur !  
Les obus les déterrent de nouveau.  
Si, blessé, tu tombes sur ce champ de carnage, abandonné par tes forces, tu étoufferas dans la boue.  
Et plus d'un camarade étouffe ainsi.  
D'autres, cherchant dans l'abri un refuge, se trouvent.

Ensevelis vivants dans la tombe !  
Des deux cents hommes de la 2<sup>e</sup> compagnie,  
Un sur dix seulement revint !  
Voilà le sort du 50<sup>e</sup> régiment,  
Et c'est ainsi que versera son sang  
Tout régiment qui escaladera la hauteur,  
Qui entrera dans l'enfer de Combres !

### La fin de la Turquie

Des aveux d'un Turc prisonnier à un rédacteur de la Dépêche :

Personne chez nous ne se fait d'illusions. Chacun sait que nous serons vaincus et chassés du coin de terre qui nous restait sur la côte d'Europe.

Ah ! si nous avions eu le courage de nous révolter, mais nous sommes une nation finie, incapable de réagir. Nous nous laissons mener à la ruine par une poignée d'intrigants qui auront fait fortune à nos dépens et qui nous abandonneront le jour où tout sera fini.

Qu'allons-nous devenir, n'ayant plus de foyers, ni de patrie, repoussés de partout ?

Nos conquérants, qui seront conquis à leur tour, ne seront jamais assez punis pour tout le mal qu'ils nous auront fait.

### La vie en Allemagne

Plus la guerre dure et plus le coût de la vie en Allemagne augmente, écrit le correspondant de *Nieuwe Rotterdamse Courant*, en Westphalie. Le prix du cuir est presque doublé, et le besoin en reste si grand qu'on commence à conseiller aux citoyens de porter des souliers en toile avec des semelles en bois. Comme on craint de ne pouvoir suffire à la demande de sabots, certains journaux conseillent aux paysans d'aller pieds nus pendant l'hiver. L'usage, disent-ils, en était très répandu autrefois. On a levé la prescription qui enjoignait aux enfants de venir à l'école avec bas et chaussures.

Voilà donc les Allemands peuple de va-nu-pieds. A chaque instant, on annonce, dans l'une ou l'autre ville, la vente d'une partie de butin. C'est ainsi qu'à Oldenbourg, il y a quelques jours, on vendait quarante poulets français. On sait qu'en Belgique les Allemands ont réquisitionné ou emporté tous les chevaux de valeur. A la suite des réquisitions dont ils avaient été victimes, nombre de Belges s'étaient procurés des mulets ou des ânes pour continuer leur commerce. Dans la province de Liège, ces animaux ont été à leur tour réquisitionnés. Ils doivent servir au Trentin.

Voici quelques prix de vivres dans les communes allemandes voisines de la frontière hollandaise, du côté de la province de Gueldre : pommes de terre, 6 à 8 mark les 100 livres; riz, la livre, 55 à 75 pfennig; pois verts, 55 à 70 pf.; haricots, 65 à 75 pf.; lard, 1 mark 10; pain noir, 0 mark 75 les 5 livres; pain de seigle, 1 mark 05 les 5 livres; pain blanc, 0 mark 40 la livre. A noter que les prix dans cette région sont inférieurs à ceux d'autres régions, pour les mêmes articles.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## Le pacha de Taza décoré



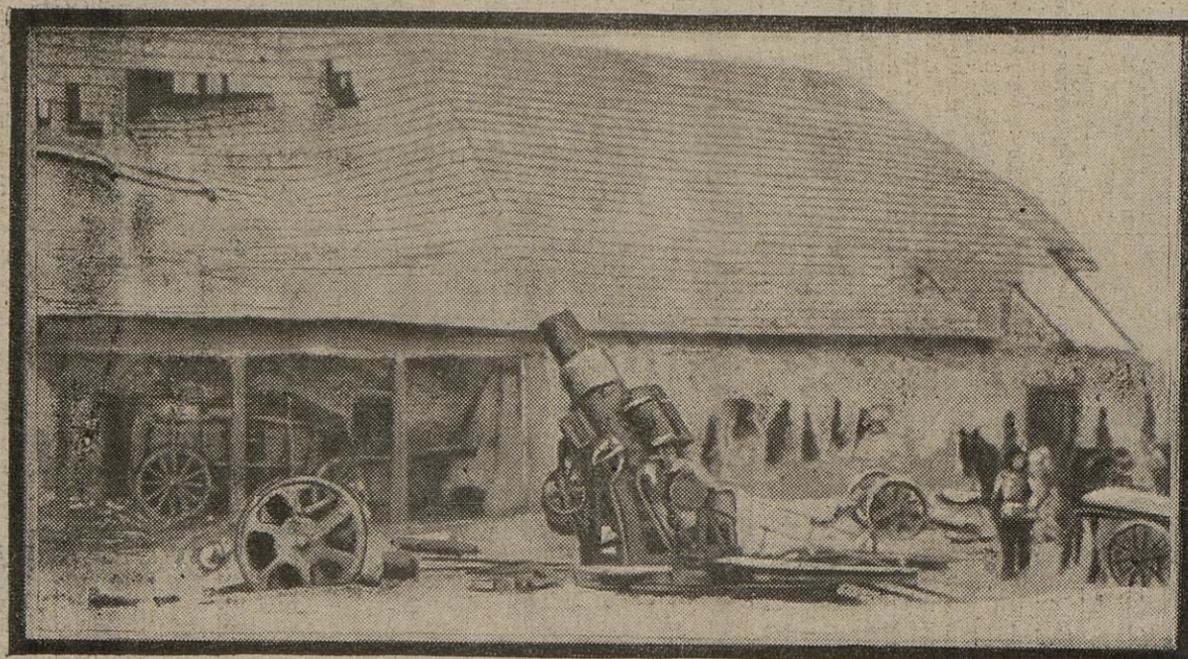
Si El Hachem Madani, pacha de Taza (Maroc), a été décoré de la Légion d'honneur par le commandant Mougin, du 2<sup>e</sup> tirailleurs algériens, en présence de nombreux indigènes groupés sous leurs étendards. Les troupes du 2<sup>e</sup> tirailleurs rendaient les honneurs.

## La prière devant les tombes



Elles ont été refermées de la veille et, déjà, la main pieuse des camarades a planté, sur la terre molle, des fleurs empruntées aux jardins du village proche. Le régiment va partir, mais auparavant l'aumônier prononce au-dessus des croix les paroles de l'au-revoir chrétien.

## Un mortier autrichien en position



Mortier autrichien de gros calibre abrité derrière une ferme, en Galicie. L'état du toit de la maison prouve que la pièce a été repérée par les Russes, dont le tir, légèrement trop court, a manqué, de quelques lignes, son but.

## A travers le village mutilé



Dans le chemin creux, la batterie de 75 longe les ruines de la grande usine qui masque l'entrée du village mutilé. Au fond de la plaine est la position qu'il faut occuper et d'où sera, avant la nuit, dirigé un feu nourri vers l'ennemi proche.

## Au pied du monument de Kellermann



Au souvenir des héroïques journées de Valmy, un monument immortalise le geste vainqueur de Kellermann. C'est au pied de ce monument que défila naguère un régiment français en marche vers de nouvelles victoires qui, au livre d'or de nos luttes pour le Droit et la Justice, s'ajouteront en hautes majuscules.

## Ce qui fut un joli bois



Dans l'acharnement des furieux combats d'artillerie qui bouleversèrent toute la région de Carency, est-il besoin de dire que rien ne fut respecté d'un pittoresque particulièrement séduisant ? Ce fut là un petit bois charmant où, selon la saison, les petites filles allaient cueillir la fraise ou la violette. Les arbres découronnés de jour en jour ont pris l'aspect de mornes fétus : la nature renonce à poursuivre son œuvre souriante sur les ruines de ce qu'elle créa.

# Echos de Belgique

## La Belgique en France

### Une réunion à Montpellier.

Deux ministres belges, M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, et M. Segers, ministre de la Marine, viennent de parcourir la France du Midi. Nos réfugiés sont très nombreux dans le Languedoc, la Gascogne et les Pyrénées. Ils y sont arrivés à l'époque de la vendange, et voici que déjà ils voient sur les vignes vertes se nouer les grappes. Ils n'ont été abandonnés à aucun moment, ni par les autorités françaises, ni par leur gouvernement. Mais il était temps qu'ils regussent ce qu'ils appellent « la visite de la Patrie », que quelqu'un vint officiellement, de la part du Pays et du Roi, apporter un salut douloureux et confiant à ces membres dispersés de la Belgique souffrante. MM. Segers et Carton de Wiart se sont multipliés autant qu'ils l'ont pu, forçant les étapes, allant de ville en ville, de village en village. Ils n'ont pu s'arrêter partout. Mais ils ont assez vu pour savoir quelle patience et quel courage gardent au cœur nos paysans de Flandre, nos ouvriers de Wallonie, exilés sous un ciel qui, pour être le plus beau du monde, n'en est pas moins un ciel étranger — plus inconnu à mesure que la lumière s'y fait plus intense, plus ardente.

Ah ! ces réceptions émouvantes et chaudes, toujours semblables, toujours diverses ! On croit rencontrer quelques centaines de réfugiés : autour d'eux, c'est toute la ville, tout le département qu'on reconcentre. On croit passer presque inaperçus, missionnaires d'une nation modeste qui n'a jamais parlé plus haut qu'il ne fallait, qui a toujours goûté la vertu du silence, qui supporte son épreuve avec simplicité : les foules sont venues, les drapeaux sont hissés, les musiques retentissent. Ce ne sont pas seulement des visites à des amis qui se poursuivent : ce sont des manifestations grandioses en l'honneur de la Belgique qui se renouvellent.

J'ai assisté à plusieurs d'entre elles. L'exubérance méridionale ajoutait à leur spontanéité quelque chose qui, tout d'un coup, empoignait le cœur. Je revois toujours cette entrée au Grand Théâtre de Montpellier. Des gendarmes à cheval contenaient à peine les curieux ; des dragons, sabre au clair, faisaient, sur les marches du perron, une double haie magnifique. Au moment où le représentant de la Belgique descendait, devant le péristyle, de sa poussiéreuse auto de voyage, les trompettes sonnèrent aux champs, et, dominant presque la fièvre et la clameur salutation, l'introuvable foule massée sur la place, débordant l'« Ouf », hissée aux balcons et aux fenêtres, se mit à applaudir et à acclamer. Je m'étais trompé, ce n'étaient pas des curieux, c'étaient des amis de notre pays, c'étaient des admirateurs de notre Roi et de notre armée qui étaient accourus là, moins pour voir et pour entendre que pour faire entendre leur amitié.

Dans la salle, ce fut du délire. Une Brabançonne tonna. Chacun s'était levé. Un courant d'affection unit instantanément les visiteurs à chacun des individus de cette assemblée frémissante. Toute l'élite sociale de la noble ville était là. On distinguait au premier rang de la foule, à côté du si dévoué préfet de l'Hérault, du maire de Montpellier, son rival en dévouement, et des généraux de la région, la fine silhouette pourpre du cardinal de Cabrières, les représentants de l'illustre Université. Et quand, après les discours de bienvenue, le ministre belge parla, on distingua peu à peu au fond du parterre un groupe d'auditeurs qui ne réagissaient pas de même, qui écoutaient autrement, dont l'émotion, de minute en minute, se faisait plus profonde, plus empoignante, plus attendrie. Ce groupe se délimita mieux encore quand, au discours français, des mots flamands s'ajoutèrent. Toute la salle alors se pencha vers ceux-là qui, seuls, comprenaient, dont le sanglot contenu et l'enthousiasme réservé faisaient le centre pathétique de l'auditoire, et en qui chacun reconnaissait avec respect les réfugiés belges...

### L'hôpital sur la colline.

Les réfugiés belges de l'Hérault sont groupés autour d'un comité que préside un ingénieur distingué, établi depuis plusieurs années à Montpellier, M. Ruyters, ancien officier de notre armée. Il est secondé par notre consul à Cette, M. Isenberg, dont l'utile activité est admirable, et par un aumônier flamand, M. l'abbé Lebrecht. Celui-ci a fait d'une charmante église de la ville une paroisse belge où j'ai entendu, le jour de la visite ministérielle, de petites réfugiées, formées en naïves chorales, chanter des Brabançonne tout le long de la messe, de tout leur cœur.

Je ne détaillerai pas ici les œuvres auxquelles ces hommes se consacrent. Les lecteurs d'Excelsior doivent trouver lassantes sous ma plume ces énumérations toujours pareilles des initiatives françaises, cet éloge toujours le même — est-ce ma faute ? — de la charité française, cette affirmation, toujours répétée et jamais assez dite, de notre reconnaissance affectueuse... J'aime mieux, pour ne pas tomber une

fois encore dans d'inévitables redites, remonter en pensée au petit hôpital belge que j'ai vu au-dessus de Montpellier s'élever, comme une terrasse de fraîcheur, dans le soleil.

Imaginez une vieille maison de campagne, simple et large, comme on les bâtissait autrefois, alors qu'on ignorait le style prétentieux des villas, et qu'on ne croyait pas nécessaire de flanquer de tourelles ou de donjons la moindre bicoque ; de grandes chambres au plafond bas mais bien aérées par leurs fenêtres large ouvertes ; des lits blancs alignés au bord des croisées, et devant les yeux des malades un beau jardin régulier planté d'arbres ombreux, égayé de pelouses doucement symétriques. Un généreux et modeste bienfaiteur a prêté ce petit domaine à notre service sanitaire. Et l'on dirige sur cet hôpital ensoleillé les convalescents qui languissent encore, les petits pouls que guette la tuberculose, les affaiblis qu'on n'ose faire repartir encore. Mieux que tout autre remède, l'air magique du Midi leur rend les couleurs et la vie. Ils le savent et le sentent. Et on les voit, de leurs couchettes ou des banes du jardin, se tourner vers la bonne lumière, et, la bouche ouverte et les yeux clos, la boire à longs traits, délicieusement.

Grands enfants ! Les uns vont mourir épuisés par l'effort donné là-bas, parmi les brumes, dans les tranchées. Les autres s'apprentent à repartir vers le combat et la victoire. Ensemble, je les vois se reposer et rire comme si une grâce spéciale, les isolant ici, pour quelques jours du passé et de l'avenir, empêchait les uns de voir approcher la Mort triste et lente, les autres d'entendre en leur pensée la canonnade atroce, l'héroïque enfer où ils vont aller se replonger demain. Ils jouent comme des adolescents bien sages. De la pointe du couteau, assis en rond sous un grand arbre, ils découpent des personnages de bois qui vont peupler le fort minuscule qu'ils ont construit là-bas le long du chemin, ou le camp lilliputien qu'ils aménagent au coin du boulingrin... Mais qu'a donc celui qui ne sourit pas ? Il est arrivé d'hier, on l'interroge. Il n'y a pas longtemps qu'il a réussi à quitter le pays : « J'aurai beau faire, dit-il, ni mes combats, ni mes blessures, ni mes souffrances, ni le soleil ne pourront ôter de mes yeux le spectacle que j'ai vu là-bas ! » Et le major explique tout bas que ce petit a vu devant ses yeux, tandis qu'il était ligoté par les bourreaux du vieillard, les Allemands saisir son père et, par jeu, le fusiller devant sa maison...

Ainsi le bruit des atrocités prussiennes nous poursuit et nous hante jusqu'en ce lieu qui semble prédestiné à l'oubli. Ni la joie qui flotte dans l'air de cette campagne, parmi l'azur et les mousselines, ni la changeante lueur de la mer bleue et or que l'on voit scintiller au loin, ni le spectacle charmant de la ville rose et blanche qui découpe ses toits sur le pur horizon — rien de tout cela ne peut nous arracher tout à fait des yeux l'abominable voile de sang.

Pierre Nothomb.

## Au parc de Bruxelles

Le parc de Bruxelles est transformé en piste d'entraînement pour les chevaux des officiers. On y a construit des baraques pour automobiles dans la partie qui longe la rue de la Loi. On y joue au football et il sert de plaine d'exercice et même de champ de tir.

Quant au Sénat, tout y est bouleversé. Les deux beaux grands vases de Chine qui étaient placés dans le fumoir de chaque côté de la cheminée ont disparu. Encore un « scherreweg » à l'actif de la grande Germanie.

## Leurs vols dans les usines belges

Les Allemands ont enlevé dans un grand nombre d'usines belges les machines qui s'y trouvaient et des ont fait transporter en Allemagne. Le dernier rapport de la commission d'enquête, à ce sujet, relève le détail de l'importance de ces vols. Au 25 janvier dernier, l'outillage enlevé était évalué à seize millions de francs, ce qui a motivé auprès du gouverneur général allemand une énergique protestation de la Fédération des Constructeurs de Belgique.

## Les atrocités allemandes

La légation de Belgique nous communique le quinzième rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre, adressé à M. Carton de Wiart, ministre de la Justice.

Des procédés odieux ont été pratiqués sur tous les points du pays.



# Carnet de la Femme

## POUR LES JOURNÉES CHAUDES

Quelle femme n'apprécie, par les journées chaudes durant lesquelles on étouffe sous son costume tailleur, l'agrément, en rentrant chez soi, d'un déshabillé léger, pas trop négligé ? Pour le matin, rien n'est plus pratique que le kimono japonais aux larges manches vagues, qui se lave parfaitement et ne tient pas de place dans le sac de voyage. Les plus simples sont en crépon de coton égayé d'un col de pongé. On en fait de très frais en toile granitée, bordés d'un large et grossier feston de ficelle : ils sont chic en leur aspect un peu rude. Plus élégants sont ceux en toile de soie, en shantung ou en crêpe de Chine uni ou brodé ; mais la façon est si simple qu'on peut les exécuter facilement à la maison et que leur prix de revient ne peut dépasser une vingtaine de francs. Le kimono est trop négligé pour pouvoir être porté dans la journée, même chez soi, alors qu'on quitte avec un « ouf ! » de satisfaction la petite robe de gabardine qu'on a gardée toute la



Robe de toile imprimée et toile unie

matinée à l'ouvrage ou pour arpenter les quartiers populeux, où tant de femmes vont porter le secours d'aumônes et de paroles réconfortantes. Voici ici deux modèles d'après lesquels on pourra combiner pas mal de robes d'intérieur ou de jardin. L'un se compose d'une légère jupe de pongé ou de tussor, un peu ample, mais pas trop courte, d'un joli ton bleu ; on pourrait aussi utiliser pour cela la jupe d'une ancienne robe d'après-midi ou du soir, mais il est parfois très difficile d'élargir les jupes de l'an passé. Qu'on soit partisan ou adversaire de la jupe large, il faut avouer qu'elle a l'inappréciable avantage, pour les journées d'été, d'être moins chaude que la jupe étroite et collante. Sur cette jupe est posée une sorte d'aube en mousseline brodée (genre ancien un peu comme les antiques rideaux de mousseline) ou en voile plissé, serrée dans une ceinture, ou vague, car bien des robes dessinent à peine la taille, cette année. Cette combinaison de jupe et blouson disparates permet d'utiliser les matériaux dont on dispose, en un temps où l'économie est fort appréciable. L'autre modèle appartient au genre dénommé robe de jardin et ralliera les suffrages de toutes les jeunes mamans qui, pour la santé de leurs petits, sont restées à la campagne toute cette longue année, afin qu'au retour les papas trouvent leurs miochons roses, joufflus et bien portants. Avec des enfants, ou pour s'occuper utilement du jardin, il faut une robe lavable. Voici un gentil modèle de toile imprimée, avec une sorte de redingote de toile anie dont la forme vague est très pratique. On pourra remplacer la toile par un crépon ou une mousseline ; mais le tissu opaque a l'avantage de supprimer les transparences qui compliquent un peu la toilette et beaucoup le blanchissage. Le mélange de tissus autorisera mille combinaisons seyantes et économiques, et deux ou trois robes de ce genre permettront à celles qui sortent peu ou point d'être gentiment habillées de robes faciles à laver et peu coûteuses à faire. Les sandales de toile blanche ou les souliers forme baby en cuir jaune compléteront bien la robe de jardin, qu'on accompagnera d'une de ces grandes capelines souples en même tissu que la robe, assez faciles à exécuter soi-même.



Jupe de toile de soie, blouson de mousseline brodée.

Jeanne Farmant.

### PETITE CORRESPONDANCE

Mme Morel, à Orléans. — Les petits garçons portent la culotte boutonnée sur une sorte de chemisette plate sans couture ou une blouse droite, forme Jean-Bart, par-dessus la culotte, mais plus du tout de veste bouffante.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

## L'enlèvement du saillant de Quennevière

Entre l'Oise et l'Aisne, à l'est de la région valonnée que couvre la forêt de Laigue, se déploie un vaste plateau, compartimenté par le cours raviné des ruisseaux qui descendent vers l'Aisne.

C'est un pays de grande culture, d'un vaste horizon. Quelques boqueteaux marquent l'emplacement des fermes Eesfaut, Quennevière, Touvent, Les Loges, grands bâtiments entourés de vieux arbres.

Les tranchées sillonnent le plateau, striant de raies brunes les champs où le blé et l'avoine ont poussé à l'aventure dans les chaumes de l'an dernier.

Eesfaut et Quennevière sont dans nos lignes. Les Loges et Touvent sont à l'ennemi.

Le plateau est incliné en pente légère, de l'ouest à l'est.

Devant la ferme de Quennevière, le front allemand formait un saillant à la pointe duquel était organisé une sorte de fortin, tandis que des ouvrages de flanquement protégeaient les deux extrémités.

La première ligne était renforcée à très courte distance d'une seconde, et sur certains points même d'une troisième. A la corde de l'arc formé par le saillant, une tranchée en crémaillère constituait le deuxième front de défense.

Toute cette organisation, très puissante, a été prise d'assaut le 6 juin. C'est donc l'ensemble du système défensif ennemi sur un front d'environ 1.200 mètres qui est tombé entre nos mains.

Les premières pièces d'artillerie allemandes se trouvaient immédiatement en arrière, à hauteur d'un ravin qui descend vers Touvent.

### La préparation d'artillerie

L'attaque fut précédée d'un bombardement méthodique de la position. Nos tirs se poursuivirent pendant toute la journée du 5 juin, coupés de longs intervalles, repris ensuite par rafales violentes. A la fin de la journée, les défenses accessoires avaient été bouleversées et brisées.

Pendant la nuit, le tir fut lent, mais continu et accompagné de feux de mousqueterie et du jet de torpilles aériennes, de façon à interdire à l'ennemi tout travail de remise en état.

Le 6 juin, de 5 heures à 9 heures, le bombardement reprit avec une plus grande intensité. Puis il se fit un grand silence jusqu'à 9 h. 45. A ce moment, des rafales courtes, mais d'une extrême violence, se succédèrent à des intervalles très rapprochés.

Un fourneau de mine préparé sous le fortin fit explosion.

A 10 h. 15, l'infanterie sortit des tranchées.

### Les effets du bombardement

L'ennemi, à ce moment, avait déjà beaucoup souffert. Le front de Quennevière était tenu par quatre compagnies du 86<sup>e</sup> régiment composé d'hommes des villes hanséatiques et de Prussiens du Schleswig.

Dès le 5, en prévision d'une attaque, les compagnies de soutien placées dans le ravin de Touvent avaient renforcé la garnison des tranchées, et deux compagnies de réserve étaient venues prendre leur place.

Les deux bataillons qui se trouvaient ainsi au complet en ligne avaient subi par le bombardement de grosses pertes.

Sous le feu de notre artillerie, les Allemands s'étaient terrés par groupes de quatre, six ou dix dans leurs abris souterrains. Mais nos gros obus avaient défoncé la couverture de plusieurs de ces trous, tuant ou ensevelissant les hommes.

Les guetteurs eux-mêmes s'étaient cachés. L'artillerie avait à peine allongé son tir qu'ils virent surgir au-dessus du parapet nos troupiers.

### L'assaut

L'assaut fut donné par quatre bataillons, zouaves, tirailleurs et bretons.

Les hommes étaient sans havresac, ayant chacun trois jours de vivres, 250 cartouches, deux grenades à main et un sac à terre qui, promptement rempli, devait leur fournir un premier abri dans les tranchées prises et retournées contre l'adversaire.

Chaque bataillon avait deux compagnies de première ligne, ayant ordre de pousser au delà des premières tranchées. La seconde vague de deux compagnies était chargée du nettoyage de la ligne conquise.

A l'heure fixée, les premières compagnies furent dehors, 150 à 200 mètres les séparaient de la tranchée ennemie. Les baïonnettes brillaient au soleil ; on vit toute la ligne d'un même mouvement s'avancer.

L'artillerie allemande, rapidement alertée, s'était mise à battre le terrain. L'infanterie, au contraire, fut surprise. Quelques coups de fusil furent tirés presque à bout portant sur nos soldats au moment où ils abordaient la tranchée. Un officier de zouaves tomba frappé ainsi ; il ne poussa qu'un cri : Vive la France !

L'on entendit pendant quelques instants le bruit sec d'une mitrailleuse, mais les mitrailleurs n'avaient plus le sang-froid de pointer ; ils tiraient en l'air. La première vague submergea la tranchée. La mitrailleuse se tut.

L'attaque avait été déclanchée à 10 h. 15. A 10 h. 40, les premiers prisonniers arrivaient au poste de commandement du général de division. Un feldwebel, interrogé sur les pertes de l'ennemi, ne put que répéter, avec un œil agrandi d'épouvante, « Bayonett! Bayonett! ».

### Les pertes ennemies

Le « nettoyage » prescrivit fut rapide et complet. 250 prisonniers représentèrent les uniques survivants des deux bataillons du 86<sup>e</sup>.

Les compagnies de soutien du ravin s'étaient portées en avant au moment de l'attaque, mais elles tombèrent sous le feu de notre 75 et en quelques instants furent décimées et dispersées. Quelques hommes, ca-

chés dans des trous ou derrière des buissons, se rendirent dans la journée ou dans la nuit.

Les compagnies ayant un effectif de 230 à 250 hommes, près de 2.000 hommes ont été ainsi en quelques instants définitivement mis hors de combat.

### Les canons

Les zouaves, dépassant la deuxième ligne, s'élançèrent vers le ravin de Touvent. Des patrouilles les précédèrent. Tout d'un coup, dans un champ de luzerne, on vit les patrouilleurs vaciller et tomber. Il y eut parmi ceux qui les suivaient un instant d'hésitation. Cependant, aucun coup de feu n'avait été tiré.

Le chef de bataillon courut en avant ; il reconnut, caché dans le champ, un réseau de fil de fer qui protégeait à quelques mètres plus loin un ouvrage garni de trois canons. Tandis que les hommes tombés se relevaient, il franchit rapidement les fils de fer et, grimant sur une pièce, il appela à lui ses zouaves.

Les servants s'étaient tapés dans leur abri. C'est là qu'ils furent pris. On y trouva également un officier d'artillerie, couché, en chemise et en caleçon, à qui l'on remit un pantalon de treillis et une veste et qui fut, dans cet équipage, renvoyé sur l'arrière.

### L'organisation de la position

Le commandement s'était aussitôt préoccupé d'organiser la position conquise. Grâce à des têtes de sape déjà poussées avant l'attaque dans la direction des postes d'écoute allemands, la nouvelle ligne était immédiatement reliée à notre ancienne position par des boyaux.

Des équipes de sapeurs aux deux extrémités du saillant mettaient en état de défense avec des sacs à terre les barrages au point de soudure des deux lignes où le contact était immédiat.

Les canons de 77 ayant été mis hors d'usage, les éléments qui avaient dépassé la deuxième ligne y étaient ramenés et notre nouveau front de défense était aussitôt garni de mitrailleuses.

### Les contre-attaques

L'ennemi, qui tout d'abord n'avait réagi qu'avec son artillerie, lança bientôt, avec ses réserves locales rapidement alarmées, une contre-attaque mal préparée et follement téméraire.

Les troupes se déployèrent en terrain découvert. Sous le feu de nos mitrailleuses et du 75, les lignes de tirailleurs tourbillonnèrent, se brisèrent et fondirent en quelques instants. Quelques officiers vinrent bravement se faire tuer devant la tranchée ; ils ne furent pas suivis.

Nos aviateurs avaient signalé l'arrivée de nouveaux renforts : deux bataillons amenés de Roye en autobus. Ces troupes attaquèrent, au cours de la nuit, à huit reprises, et furent chaque fois arrêtées par nos tirs de barrage ou nos feux d'infanterie.

Au matin, renonçant à l'attaque de front, l'ennemi chercha à progresser aux deux extrémités du saillant par les boyaux. Mais écrasés sous une pluie de grenades, les Allemands s'épuisèrent. Leur attaque mollit, puis cessa. La fin de la journée du 7 fut calme.

### Le bilan

Nous avons compté, sur le terrain des contre-attaques, environ 2.000 cadavres. Les pertes totales de l'ennemi en tués dépassent donc certainement 3.000 hommes, à quoi s'ajoutent les blessés.

Nous avons eu, de notre côté, 250 tués et 1.500 blessés, presque tous atteints légèrement par éclat d'obus. Les blessures par balle sont très peu nombreuses.

Notre butin comprend vingt mitrailleuses et un très important matériel de tranchées (boucliers, téléphones, cartouches et grenades, jumelles binoculaires).

### Le tableau d'honneur

Le 9 juin, le général commandant l'armée a remis au commandant des bataillons d'assaut la Croix de Guerre décernée à ces unités, citées chacune à l'ordre de l'armée.

Dans une clairière, les compagnies déléguées à cette cérémonie formaient un grand quadrilatère — lignes bleu de ciel des fantassins, lignes kaki des troupes d'Afrique. La canonnade incessante ponctuait les paroles du général qui exprimait à tous sa satisfaction et sa reconnaissance.

L'un des bataillons cités à l'ordre de l'armée appartient au régiment de Palestro, celui sur les contrôles duquel le roi Victor-Emmanuel III figure aujourd'hui, ainsi que jadis son illustre aïeul, avec le grade de caporal.

Le régiment allemand n° 86, auquel l'affaire de Quennevière a coûté la perte totale de deux bataillons, porte le nom de Fusilier Regiment « Königin ». Son chef est l'impératrice d'Allemagne, reine de Prusse.

## DANS L'ARMÉE

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour commandeur. — Targe, colonel d'artillerie H. C., commandant l'artillerie des troupes d'occupation au Maroc occidental :

Services distingués rendus au Maroc.

Est cité à l'ordre de l'armée :

Le 33<sup>e</sup> corps d'armée :

Sous la conduite du général Petain, a fait preuve, au cours de son attaque le 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables qui lui ont permis de gagner d'une dizaine plus de 3 kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses et 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.

## L'EXPOSITION DU JOUET est prolongée

Devant le succès persistant de ce beau groupement de jouets artistiques et bien français, la Vie Féminine et Excelsior ont décidé de prolonger de quelques jours cette exposition pour permettre à tous les petits enfants de venir admirer les superbes vitrines de nos modernes fabricants, celles des artistes de jadis et les œuvres si intéressantes de nos glorieux blessés.

## Le lieutenant Warneford est promu chevalier de la Légion d'honneur

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du général commandant en chef, a décidé de conférer au sous-lieutenant Warneford, de l'armée britannique, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, en récompense du brillant exploit qu'il a accompli en détruisant un Zeppelin.

Comme audace et habileté, la destruction du Zeppelin accomplie par un aviateur de la marine, tout seul et sans aide, ne pourra probablement jamais être dépassée dans les annales de l'aviation britannique. Ce fut tandis qu'il se trouvait au-dessus des lignes allemandes, entre Bruges et Gand, tôt dans la matinée, que l'aviateur fit la rencontre du Zeppelin. S'élevant au-dessus de lui, il gagna une certaine hauteur puis, fondant sur la machine aérienne, il lança une bombe qui atteignit juste son but et traversa l'enveloppe du dirigeable. Une bruyante explosion suivit et le Zeppelin tomba à terre, masse de fumée et de flammes.



L'AVIATEUR WARNEFORD

Par suite de la colonne d'air qui s'éleva, l'aviateur fut contraint de faire le « looping the loop ». Pendant cette manœuvre, l'essence s'échappa de son réservoir d'arrière et l'aviateur fut contraint de descendre dans les lignes ennemies.

Avec une audace extraordinaire et une rapidité incroyable, il s'arrangea pour faire le plein de son réservoir. Alors il s'éleva de nouveau dans les airs et revint sain et sauf.

## Le mouvement littéraire

LES LINOTTES, par Georges Courteline. — Dans les circonstances actuelles, il est reposant de distraire quelques instants son esprit des graves préoccupations du moment. La lecture des *Linottes* en donne le moyen. Le grand observateur qu'est Georges Courteline y trace avec la netteté, la délicatesse de touche qui caractérisent son talent d'ironiste sans amertume quelques caractères d'écervelés sur lesquels ceux qui connaissent la vie parisienne pourraient presque mettre des noms.

Parmi ces « têtes de linotte », inconstantes, inconsistantes mais sans méchanceté, la figure de Frédéric Hamiet se détache au premier plan. C'est le vrai type du faiseur à la fois bon enfant et roué, convaincu lui-même de l'avenir des entreprises extraordinaires qui naissent par centaines dans son esprit fécond et utopiste, et qui, par sa faconde et son liant, arrive à convaincre l'éternelle race des « gogos ».

Quelques épisodes bohèmes et sentimentaux de l'existence montmartroise et de la vie des coulisses s'ajoutent agréablement à cette étude de caractères qui est l'une des meilleures créations de l'auteur de *Boubouroche*.

Ce roman, pittoresquement illustré par Ch. Roussel, est d'une lecture délassante. Rares, en ce moment, sont de semblables ouvrages, aussi devons-nous le signaler.

(Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine).

Le PLUS PUISSANT DES FORTIFIANTS

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

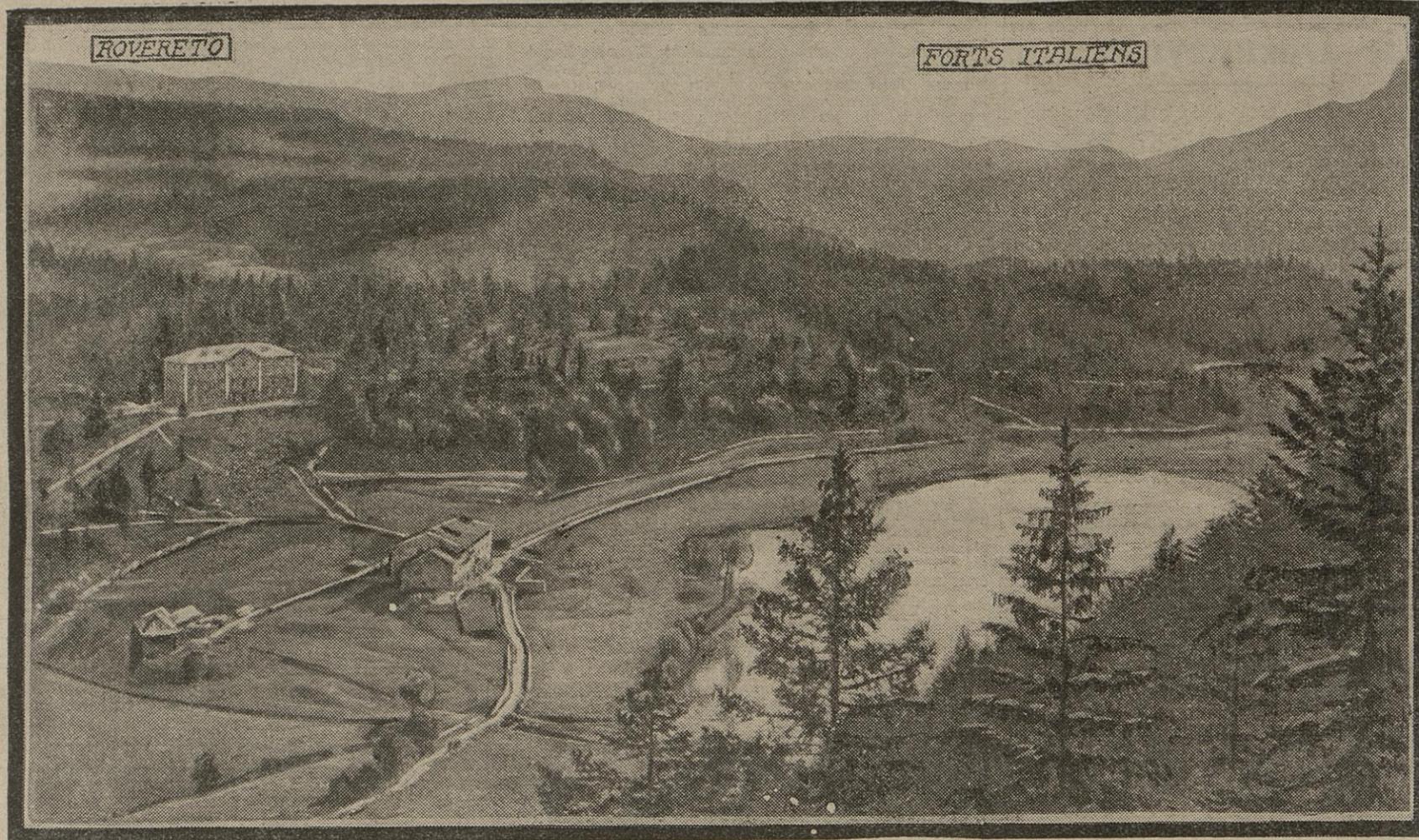
**VIN DE VIAL**

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

## Près du plateau du Lavarone



On a annoncé que les Austro-Allemands et les Italiens venaient de se trouver en présence, à gros effectifs, sur le plateau de Lavarone. Ce noble paysage, si pacifique et si recueilli, avoisine la région où se déroule à l'heure actuelle un des premiers grands combats du front sud. Le village de Lavarone blotti au creux du val est dominé, au fond et à droite, par des forts italiens. Rovereto est plus à gauche, dans un repli de la souple montagne.

### La guerre aérienne

#### Les taubes dans la région de Nancy

Un taube a tenté de survoler Nancy mardi matin, vers 5 h. 1/2. Il a été arrêté par une dizaine de coups de canon et a fait rapidement demi-tour. Au même moment, deux autres taubes ont essayé de bombarder Saint-Nicolas-de-Port. Des avions français ont livré aux avions allemands une chasse efficace.

#### Un taube atterrit en Bulgarie

Un avion allemand, qui volait au-dessus d'Egri-Palanka, à proximité de la nouvelle frontière bulgare, a été contraint d'atterrir par suite d'une panne de moteur. L'officier et le sous-officier allemands qui montaient l'appareil ont été arrêtés. Ils étaient porteurs de documents. L'aéroplane a été saisi. Un autre avion ennemi a volé au-dessus de Piarevalz et a jeté neuf bombes. Plusieurs personnes ont été blessées.

#### Le raid aérien anglais sur Gallipoli

Dans le raid aérien contre Akbash, dans la rade de Gallipoli, neuf hydravions anglais jetèrent des bombes sur cette base, tuant trois soldats du train des équipages, en blessant une douzaine, infligeant de graves dégâts aux convois et tuant un grand nombre d'animaux de transport.

#### Nos avions sur Gand

Dans l'après-midi de lundi, des aviateurs alliés ont jeté trois bombes sur Gand. Les dommages matériels ont dû être considérables, mais on ne connaît aucun détail; immédiatement après, toutes les communications à travers la frontière ont été arrêtées. On expédie tous les transports de troupes par la voie d'Anvers.

### Communiqués

La Fédération d'organismes de travail avait invité toutes les directrices d'ouvriers et d'ateliers de chômage de Paris à prendre part à une réunion d'étude sociale. Cette réunion s'est tenue au siège de l'Assistance publique, 3, avenue Victoria. Elle était présidée par M. Mesureau. Les vœux suivants ont été adoptés : 1° Que le salaire donné par les organisations de guerre aux ouvrières professionnelles soit toujours supérieur à celui des ouvrières sans métier occupées dans les ouvriers; 2° que les directrices d'ouvriers s'efforcent d'organiser l'apprentissage rationnel des ouvrières sans métier; 3° que les directrices s'interdisent de prendre des commandes à prix réduits et que les objets confectionnés par les ouvrières ne soient jamais écoulés au-dessous de leur valeur marchande.

Fondée sous le patronage d'honneur de la comtesse Albert de Mun, l'œuvre du Sou de la Jeune Fille, en faveur des jeunes filles belges sans ressources, plaçait, il y a quelques jours, son millième carnet de cent bons. Le comité sera reconnaissant à toute personne qui voudra bien s'occuper de la propagande et centraliser dans sa localité les demandes de carnets. Ecrire au siège social, 56, rue Jacob, Paris.

Convocation. — La Société des Anciens Militaires de l'Infanterie de Marine et de l'Infanterie Coloniale « Les Mar-souins » se réunira au siège social, 8, rue Beaurepaire, le dimanche 13 juin, à 4 heures.

### TRIBUNAUX

Histoire d'un déménagement. — M. Rebout, séparé amiablement de sa femme, possède à Villejuif une agréable villa. Dès qu'il fut parti là où l'appelaient la mobilisation, sa femme, conseillée par une amie, Mme Lecomte, s'en fut à l'enregistrement pour voir si la villa avait été louée et s'il existait un bail. N'ayant rien trouvé, elle alla à Villejuif, accompagnée d'un déménageur, à qui elle vendit, pour 850 francs, le salon, la salle à manger et la chambre à coucher; le piano fut cédé pour 900 francs à Mme Lecomte. Mais bientôt on apprenait que le pavillon de Villejuif avait été loué sans autre forme, et que c'étaient les meubles de la locataire que Mme Rebout avait vendus. On retrouva bien le salon, la salle à manger et le piano, mais une somme de 800 francs et 10.000 francs de reconnaissances du Mont de Piété, cachés dans la salamandre, avaient disparu.

Poursuivie avec son amie devant la huitième chambre, Mme Rebout a été condamnée à quatre mois de prison, Mme Lecomte à deux mois, toutes deux avec sursis.

Petits cadeaux. — Alors qu'ils étaient au repos en arrière du front, le brigadier Michoux et son camarade Poupin reçurent la visite de leurs femmes. Ils ne voulurent pas les renvoyer à Paris les mains vides et les comblèrent de cadeaux de toutes sortes : caleçons, chemises, brodequins et trophées de guerre, qui malheureusement ne leur appartenaient point.

Le deuxième conseil de guerre, présidé par le colonel Lebreton, a condamné hier pour ces faits : Michoux et Poupin à un an de prison, et les deux femmes à quarante-cinq jours.

### Morts au champ d'honneur

Le capitaine *Gustave Braun*, du ... colonial mixte, chevalier de la Légion d'honneur, blessé aux Dardanelles le 25 avril, à Khoum-Kaleh (Asie). Evacué sur l'Égypte, mort à Alexandrie des suites de ses blessures. Il était le troisième fils de M. Braun, ancien trésorier général à Nancy, qui a encore deux fils sur le front.

Le lieutenant *Antony Rousseau*, tué à la tête de sa compagnie à l'assaut des Eparges, le 19 mars, à l'âge de vingt-trois ans, cité à l'ordre de l'armée : « Officier plein d'allant, d'une bravoure remarquable, a pris le commandement de sa compagnie le 19 mars et le même jour l'a conduite sous un bombardement violent à sa position d'attaque; a été tué glorieusement à sa tête.

Les sous-lieutenants *Jean Martin*, de l'infanterie coloniale, banquier à Tourbes, tombé le 15 mai à Ville-sur-Tourbe, âgé de trente-deux ans; *Alfred-Augustin Dielsch*, du ... régiment d'artillerie à pied, ingénieur civil des mines, mort à l'hôpital mixte de Dijon le 18 mai, âgé de vingt-sept ans; *Edouard Jeulin*, du ... d'infanterie, conducteur des ponts et chaussées, âgé de vingt-cinq ans.

Le sergent *Paul Garapin*, mort des suites de ses blessures à Arras, fils de M. Garapin, conseiller à la cour d'appel de Bourges.

### Nouvelles brèves

L'orage d'hier. — Au cours de l'orage qui s'est produit hier, plusieurs immeubles situés dans le vingtième arrondissement, à Paris, ont eu leurs caves inondées, notamment au 10 et au 68 de la rue Julien-Lacroix, où l'eau atteignait 70 centimètres de hauteur. Les mesures nécessaires ont été prises pour la sécurité des habitants.

Boulevard Sérurier, près de la porte du Pré-Saint-Gervais, également pendant l'orage, une excavation s'est produite mesurant 15 mètres carrés sur 1 mètre de profondeur. On ne signale pas d'accident de personnes.

Explosion. — Vers 7 heures, hier matin, par suite de l'explosion d'un réchaud à alcool, 117, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, une couturière, Mlle Louise Blondy, a été grièvement brûlée sur diverses parties du corps. Elle a été transportée à Saint-Louis.

Les écrasés. — Rue Boussingault, à Paris, une voiture de livraison a été tamponnée par un tramway. Un apprenti wattman a été écrasé.

Boulevard Saint-Marcel, 83, une femme paraissant âgée de quarante-cinq ans environ a été renversée par un camion et est morte à l'hôpital.

Le conflit de la Chambre et du gouvernement prussiens. — BALE. — D'après la *Gazette de Voss*, le ministère prussien aurait décidé, en dépit de l'opposition des conservateurs, de clore la Diète au lieu de l'ajourner purement et simplement.

Le journal libéral remarque : « Dans l'intérêt du maintien de la trêve entre les partis, il est fort regrettable que le gouvernement se soit résolu à repousser le vœu exprimé par la Chambre des députés de Prusse. »

Vapeur attaqué par un hydravion. — CALAIS (*Dépêche part.*) — Le vapeur dunkerquois *Ville-de-Cette*, capitaine Vandembrouck, arrivé au port, a été attaqué au large de Waldan (hameau de pêcheurs près de Calais) par un hydravion allemand qui lui lança quatre bombes dont l'une tomba à 1 mètre de peine du vapeur.

Un beau geste. — M. Somme, statuaire, ayant appris que la cantine de la gare de Sucy-Bonneuil allait cesser son service, faute de fonds, a eu la générosité d'offrir un certain nombre de ses œuvres à une tombola dont le produit permettra de soulager encore bien des soldats.

Est-ce une victime de la piraterie allemande ? — CHERBOURG (*Dép. part.*). — Un cadavre absolument méconnaissable a été trouvé flottant par le remorqueur de l'Etat *Utile*, au cours d'une sortie qu'il faisait au large. Le noyé était vêtu d'une chemise de coton marquée H. D., et dans ses poches on a trouvé une montre et une chaîne en argent. Le corps a été transporté à la Morgue.

### DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Par décrets en date du 8 juin 1915, les officiers dont les noms suivent sont nommés aux commandements ci-après :

Le capitaine de vaisseau *Moulié*, de la 2<sup>e</sup> division des torpilleurs et des sous-marins de la 1<sup>re</sup> armée navale; le capitaine de frégate *Violette*, du *Verdon* et d'une escadrille de chalutiers de la 1<sup>re</sup> armée navale; le lieutenant de vaisseau *Vennin*, du *Goliath-Shamrock*.

Médaille militaire. — Le quartier-maître mécanicien *Thomas*, blessé à Dixmude et amputé de la cuisse gauche, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

# BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Vignal, colonel du génie breveté, commandant le génie de la région Nord, est mis en activité hors cadres (service d'état-major) et nommé attaché militaire à l'ambassade de la République française aux États-Unis d'Amérique et à la légation du Mexique.

## MARIAGES

Avant-hier a eu lieu, à la mairie du dix-septième arrondissement, dans la plus stricte intimité, vu les circonstances actuelles, le mariage de M. René Mayer, industriel, soldat au 44<sup>e</sup> régiment territorial, fils du directeur général de l'agence Fournier, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Mayer, avec Mlle Yvonne Weill.

Les témoins étaient, pour le marié : le colonel Lenfant et M. Eugène Coguenheim; pour la mariée : le docteur Mook, chevalier de la Légion d'honneur, maire adjoint du dix-huitième arrondissement, et M. Louis Nathan, ses oncles.

## BIENFAISANCE

En la chapelle du château de Versailles, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, et de S. Exc. le duc de Guillaumont, ministre de Belgique, une audition musicale des plus intéressantes sera donnée, au profit des hôpitaux belges du front. On entendra notamment l'opéra biblique de Méhul, Joseph, interprété par les artistes les plus éminents.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Jacques Dumont-Deherpe, aspirant au 1<sup>er</sup> d'infanterie, frappé mortellement d'un éclat d'obus, à la tête de sa section, au combat d'Ablain-Saint-Nazaire.

On nous prie d'annoncer la mort, à l'âge de vingt ans, du brigadier Robert Glaenzer, du 39<sup>e</sup> d'artillerie, fils de M. et Mme Camille Glaenzer, et frère de M. Louis Glaenzer, sous-lieutenant de réserve au 4<sup>e</sup> d'artillerie. En raison des circonstances actuelles, les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité, et il ne sera pas envoyé de faire part.

### Nous apprenons la mort :

De M. Ch. A. Bessand, officier de la Légion d'honneur, ancien gérant de la « Belle Jardinière », ancien président du tribunal de commerce de la Seine, administrateur du Chemin de fer du Midi. Selon la volonté du défunt, le service religieux a eu lieu, hier, dans la plus stricte intimité.

De M. Audemars, ancien officier, père du sympathique aviateur Audemars, décédé à Lausanne.

De M. Aristide Goldbacher, de Trieste, ex-correspondant viennois du journal *Il Secolo*, de Milan.

De M. Louis Bruzy, inspecteur de la Compagnie des Lits militaires, en retraite, décédé à Montpellier. Il était le père de M. Georges Bruzy, juge au tribunal civil d'Alais; le frère de M. Bruno Bruzy, receveur principal des douanes, en retraite, et le beau-frère de M. Cillière, ministre plénipotentiaire.

De la comtesse de Louvencourt, née de Chavoy, veuve du général, décédée, à l'âge de soixante et onze ans, en son domicile, place de la Madeleine.

De Mlle Marie-Thérèse de Lander, décédée, à l'âge de dix-huit ans, chez sa mère, Mme de Lander, rue Galilée.

De M. Paul-François Barthelet, médecin de la marine, décédé en son domicile, 42, rue de Miromesnil, à l'âge de soixante-cinq ans.

De M. Ferdinand Le Tavernier de La Mairie, prince de Carde, décédé, à l'âge de soixante-quinze ans, chez ses enfants, M. et Mme Paul Compain de La Tour-Girard, au château du Vignieu (Vienne).

De Mme veuve Adrien Hennecart, née Elisabeth Pelvillain, décédée en son domicile, 4, avenue de Messine.

De Mme de L'Horme, née Marguerite Bineau, décédée à Chézelles (Saône-et-Loire), dans sa cinquante-sixième année.

De M. Désiré Gravier, conseiller honoraire à la cour d'appel, décédé à Aix, dans sa quatre-vingt-sixième année.

De M. Paul Benito, secrétaire de la légation d'Espagne au Chili.

De Mlle Betsy Wickham, décédée en son domicile, 25, rue Franklin.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

# LES SPORTS

## MOTOCYLETTE

Nouveau record du monde. — Voici les résultats de la course du kilomètre lancé, organisée à Eaux-Mortes par l'Union Motocycliste Suisse, le 30 mai :

Professionnels. — Motocyclettes. Cylindrée de 250 cent. cubes : 1. Dinkel (Condor-Mag), moyenne à l'heure, 86 k.006 m. Cylindrée de 350 cent. cubes : 1. Progin (Motosacoche), 109 k. 075 m.; 2. Roulin (St-Aubin), 73 k. 755 m. Cylindrée de 500 cent. cubes : 1. Lavanchy (Motosacoche), 124 k. 570 m.; 2. Aifter (Motocyclette), 116 k. 095 m.

Side-cars. Cylindre de 500 cent. cubes : 1. Lavanchy (Motosacoche), 76 k. 825 m. Cylindrée de 750 cent. cubes : 1. Gex (Motosacoche), 83 k. 095.

Amateurs. — Motocyclettes. Cylindrée de 250 cent. cubes : 1. Denier Rob. (Lausanne), 54 k. 250 m.; 2. Gafner E. (Lausanne), 54 k. 050 m. Cylindrée de 350 cent. cubes : 1. Ducor Fern. (Genève), 105 k. 065 m.; 2. Paris Ch. (Concise), 88 k. 065 m.; 3. Hoofft Henri (Zurich), 74 k. 002 m.; 4. Rochat (Genève), 61 k. 005 m. Cylindrée de 500 cent. cubes : 1. Brandt E. (Genève), 116 k. 055 m.; 2. Friedli (St-Blaise), 69 k. 065 m.

Side-cars. Cylindre de 1.000 cent. cubes : 1. Dumont Villars (Zurich), 72 k. 095 m.

Le record mondial sur route, catégorie 500 cent. cubes, détenu par Péan (122 k. 4448) est battu par Lavanchy à l'heure de 124 k. 570 à l'heure.

Les temps sont indiqués en secondes et dixièmes de secondes.

## Un nouveau club féminin

### Le « Club Féminin Automobile »

Mardi a eu lieu, au siège social du club, 16, rue de Naples, l'assemblée générale constitutive du « Club Féminin Automobile », dont le but immédiat pendant la guerre est le transport des blessés, des convalescents et tous autres services qui lui seront confiés.

Le conseil a été composé comme suit : Mme J. Pallier, aviatrice, présidente, instigatrice du club; vice-présidentes, Mmes Ferdinand Périer et M. Marmottant; secrétaire générale, Mme G. Guérin; secrétaire adjointe, Mme Chauvière; trésorière, Mme G. Beau; trésorière adjointe, Mme Naneau-Smyth; membres, Mmes la comtesse de Merschoff, de Petitepierre, J. Tissot et Latapie.

Renseignements de 2 à 4 heures, 16, rue de Naples, dimanches exceptés.

# THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui jeudi, matinée à 1 heure 1/2, (abonnement, billets roses), *Un Caprice, la Nuit de mai*; poésies; *Ruy Blas* (3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> actes). En soirée, à 8 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, en matinée, *le Chemineau* (Mmes Marie Delna, Mathieu-Lutz, MM. Dufranne, Jean Périer, de Creus, etc.). A l'orchestre, M. Xavier Leroux. On terminera la représentation par : *Sur le Front*, avec Mlle Marthe Chenal (*la Marseillaise*) et M. Henri Albers.

Samedi soir, reprise de *Fortunio*, avec Mmes Andrée Vally et Vorksa, MM. Jean Périer, Allard, Mesmaecker, etc. A l'orchestre, M. André Messager. Dimanche 13 juin, matinée à 1 heure 1/2, *Marouf* et *Sur le Front*. En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen*, avec sa nouvelle mise en scène, et les chants et danses populaires du quatrième acte. Enfin, jeudi 17, matinée de gala au profit des œuvres de guerre. On donnera *Louise*, pour la rentrée de Mme Edvina, avec MM. Fontaine, Albers, Mlle Borel, etc. M. Gustave Charpentier dirigera le quatrième acte de son œuvre; le spectacle se complètera par : *Sur le Front* (Mlle Chenal et M. Henri Albers).

A la Porte-Saint-Martin. — Le succès considérable de *la Petite Fonctionnaire*, qui devait quitter l'affiche dimanche dernier, a décidé MM. Hertz et Coquelin à donner encore deux représentations de la charmante comédie d'Alfred Capus, si remarquablement interprétée par MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon; Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, Th. Dorny, etc. Ce soir, à 8 h. 1/4, avant-dernière de *la Petite Fonctionnaire*. Dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, irrévocablement, dernière.

### JEUDI 10 JUIN

#### La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Un Caprice, la Nuit de mai, Ruy Blas* (3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> actes).

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *le Chemineau, Sur le Front*.

Grand-Guignol. — A 15 h., *Depuis six mois, Après nous, la Griffes, la Voiture versée*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Renaissance. — A 14 h. 30, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).

Vaudeville. — A 14 h. 30, *Louise*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 heures, *l'Auréole de la Gloire*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 14 heures, actualités variées; orch. symphonique.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : Vues prises sur le front.

#### La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary? Sous l'orage*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LA MAISON DAVID BIEN CONNUE  
18, Rue de la Paix  
ACHÈTE tous BIJOUX

## A l'Université des Annales

Le numéro du *Journal de l'Université des Annales* qui vient de paraître publie ces conférences auxquelles les événements actuels prêtent un si grand intérêt : « La télégraphie sans fil à la guerre », par le grand physicien Edouard Branly; « Chez nos bons amis les Anglais », par M. A. Lichtenberger; « Nos devoirs en temps de guerre », par M. Edouard Herriot. Ces conférences sont illustrées et suivies de lectures de Kipling, Paul Adam, Paul Bourget, Tristan Bernard, Fémina.

### « Academia »

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Réunions d'aujourd'hui. — 9 h. 1/2 : INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeur : M. Carlsen). Le cours d'aujourd'hui sera dirigé par Mlle Collen (Suédoise); 10 h. 1/2 : ACADÉMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs; 13 h. 1/2 : SALLE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière (professeurs : M. et Mlle Desbonnet); 15 heures : GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus); 16 heures : RÉUNION SPORTIVE ouverte à toutes les adhérentes, terrain du Club Français, Vanves, porte Brancion (Métro porte de Versailles). Culture physique (professeurs : M. et Mme Montillier); cours d'enfants jusqu'à quatorze ans par Mlle Johanne, de la salle Maignet; courses à pied, matches de basket-ball, etc.; 17 heures : COURS D'AUTOMOBILE (3<sup>e</sup> série), garage de l'École Militaire, 3, av. de Lowendal (professeurs : MM. M. Chérié et G. Ravisse) pour les personnes inscrites à ce cours (2<sup>e</sup> série); 21 heures : SALLE COTIS, 63, rue Meslay (professeur : M. Cotis).

Le lawn-tennis est définitivement organisé à « Academia », moyennant un petit supplément, qui variera de 2 à 4 francs par mois, selon que l'on jouera une fois ou toute la semaine. Une circulaire va être envoyée ces jours-ci. Les courts sont à Neuilly et à Montmorency. Pour demandes de renseignements, écrire ou s'adresser : le vendredi, à 5 heures, à M. Richemond, de la section de tennis, à « Academia ».

La natation est également organisée. La première série commencera vendredi prochain, à 9 h. 1/2, aux bains froids de l'Île des Cygnes (pt de Grenelle), sous la direction de Mme Bogaerts.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

## Conférences

— Les Amis de Paris. Aujourd'hui jeudi, à 4 h. 1/2 précises, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, conférence des Amis de Paris. M. Georges Loiseau, homme de lettres : *Les poèmes des tranchées*. Auditions.

# La Bourse de Paris

DU 9 JUIN 1915

On a fait un peu moins d'affaires aujourd'hui que durant les deux séances précédentes; mais, sauf en ce qui concerne les valeurs russes traitées en coulisse à nouveau réalisées, le surplus de la cote a maintenu toute sa fermeté. Notre 3 0/0 perpétuel a même ajouté une vingtaine de centimes à sa hausse de la veille; il termine à 73. Le 3 0/0 amortissable reste bien tenu à 78,15, le 3 1/2 0/0 à 91,15.

Les tendances sont plus irrégulières sur les fonds étrangers, parmi lesquels les Russes abandonnent quelques fractions.

De nouveaux progrès sont à relever dans le groupe des sociétés de crédit, notamment sur la Banque de Paris à 890 et sur le Crédit Lyonnais à 1.059.

Les actions des grands Chemins français ont été plus calmes aujourd'hui : P.-L.-M. et Orléans inchangés; le Nord se tasse à 1.390; l'Ouest à 738.

Léger raffermissement de la de Beers à 307,50.

## Jusqu'au 30 Juin

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il ne leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

**Pour les Militaires**  
Prix spéciaux pendant la Guerre  
BOUSSOLES réglementaires, 5,75, 4, 3,50 et 2,50  
JUELLES militaires.... 65, 58, 45 et 25 »  
MONTRES bracelet, argent et nickel, 54, 44 et 32 »  
Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.  
J. AURICOSTE & Co., Horloger de la Marine  
de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.  
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS  
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois  
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.)

LES CÉLÈBRES  
VERRES  
ISOMÉTROPIQUES  
VOIR PLUS CLAIR  
PLUS NET  
SANS FATIGUE  
FISCHER  
12, B<sup>is</sup> DES CAPUCINES  
Réparations immédiates

# PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Le *Tout-Paris*, annuaire de la société parisienne, vient de faire paraître son édition de 1915, un peu retardée cette année en raison des événements; mais ce retard est compensé par les renseignements publiés d'après un recensement poussé jusqu'à fin février.

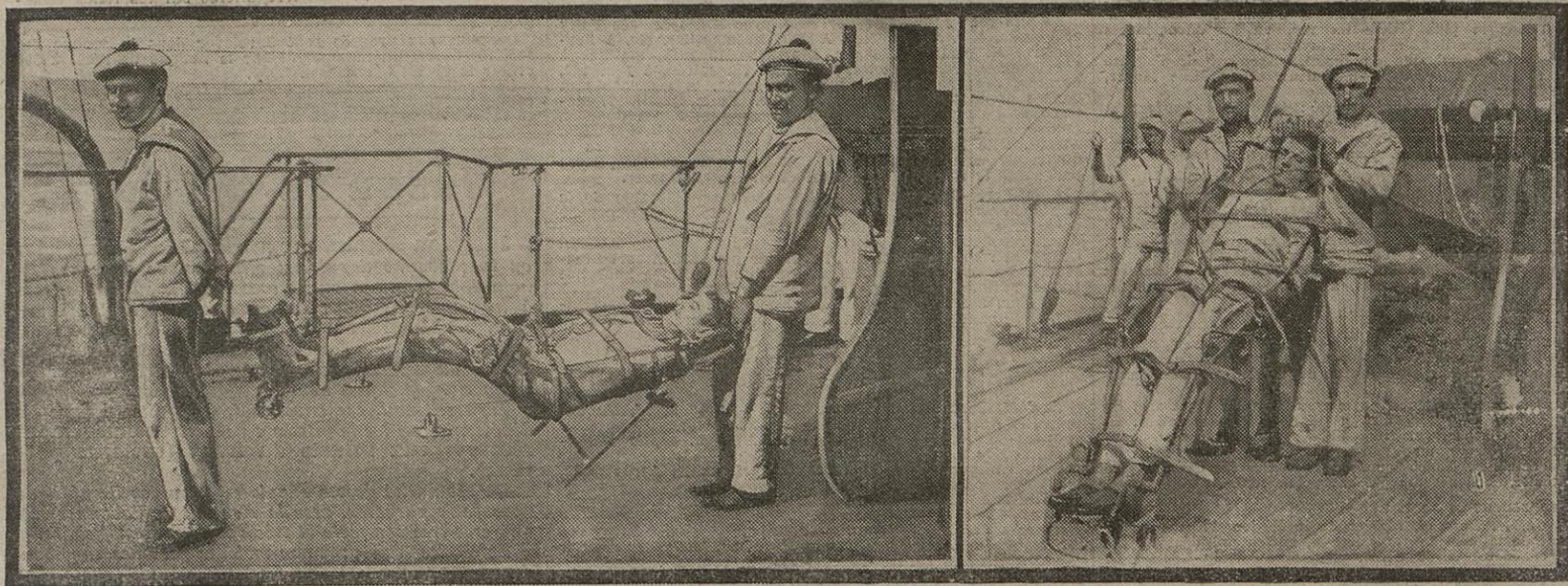
Le *Tout-Paris* de 1915 est un *Tout-Paris* de guerre, et aux renseignements habituels que publie cet annuaire, toujours si documenté, vient s'ajouter le tableau d'honneur tristement éloquent des morts pour la France.

L'édition de 1915 constituera donc un document de tout premier ordre que voudront conserver les familles. A. La Fare, éditeur, 55, rue de la Chaussée-d'Antin.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

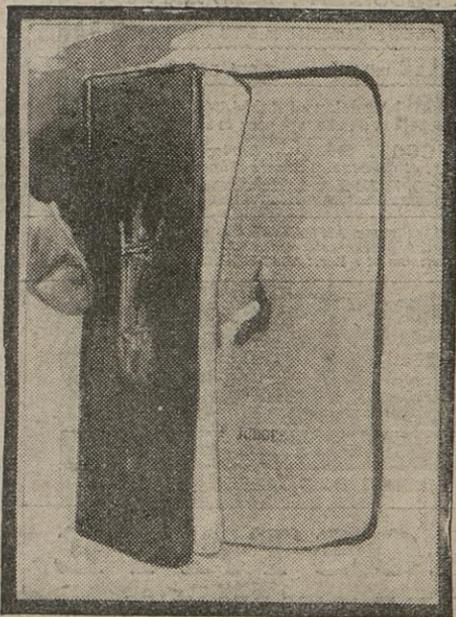
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

# Nos Echos Illustrés



## COMMENT ON TRANSPORTE LES MARINS BLESSES

Nous avons montré, il y a quelques jours, en première page, le transbordement d'un blessé en chaise-civière, du pont d'un cuirassé à une chaloupe. Complètement, nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs un document obtenu au cours des dernières grandes manœuvres navales, et à l'aide duquel on peut se rendre compte des divers procédés utilisés, à bord, pour l'immobilisation et le transport des blessés.



### LA BIBLE TRANSPERCEE

Grâce à cette Bible dont il ne se sépare jamais, un soldat anglais a eu la vie sauve. La balle qui l'a perforée s'est arrêtée là.



### UNE BELLE TOMBE

Il mourut en héros, on lui fit une belle tombe, décorée de trophées de la guerre, entourée d'obus. A la saison prochaine, la piété des paysans plantera là un laurier.



### LIEBKNECHT CANTONNIER

Le farouche socialiste allemand, enrôlé, s'occupe à empierrer des routes qui ne seront certes pas celles de la Victoire.



### LEURS TROPHÉES

— Hoch ! Ça y est, j'ai gagné la croix de fer !!!

(Dessin de Clérice, extrait de l'Anti-boche.)



Pourquoi la marine allemande est à l'ancre à Kiel.

(Boursiac.)



— Prends garde, moi aussi j'ai une botte.

— Ah ! là ! là ! tu dois commencer à t'apercevoir que c'est une botte à revers.

(Dessin de Moriss, extrait du Ruy Blas.)